



FICHE PATRIMONIALE

Numéro de dossier de
classement :

Numéro de fiche : [FPCLT-DZ-000](#)

VOLET A : ÉVALUATION PATRIMONIALE

1. Identification du bien

DENOMINATION actuelle : Abbaye de Cordemois (Cordemoy), dite aussi abbaye de Clairefontaine

Dénomination initiale :



DESSIN À L'ENCRE DE CHINE PAR L'ARCHITECTE DE L'ABBAYE DE CLAIREFONTAINE, HENRY VAES, PUBLIÉ PAR HENKY & HANCE (2015), 42



SOURCE : STELLPLATZFUEHRER.DE



SOURCE : ABBAYE DE CLAIREFONTAINE



AU CENTRE, GALERIE D'ACCÈS DES LAÏCS À L'ÉGLISE SOUS LE FLANC GAUCHE DE L'ÉGLISE CREUSÉ DE LANCETTES, À GAUCHE, LOGGIA DE LA GALERIE, FRESQUE DE GÉO DE VLAMINCK, CAMPANILE. PHOTO : FRANCIS TOURNEUR



PHOTO : L'AVENIR, ÉD. NUM. 31/3/2023



PORTERIE. PHOTO : AWAP - DZC- AFP



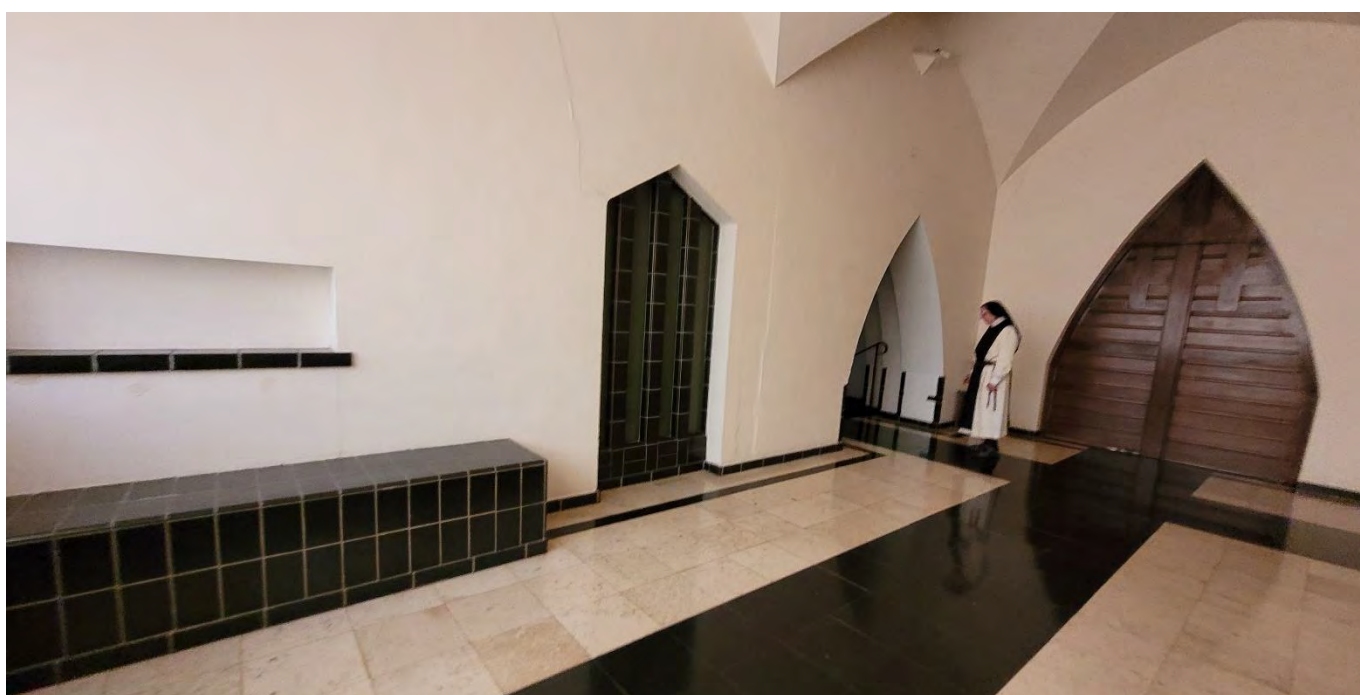
GALERIE D'ACCÈS DES LAÏCS À L'ÉGLISE. PHOTO : FRANCIS TOURNEUR



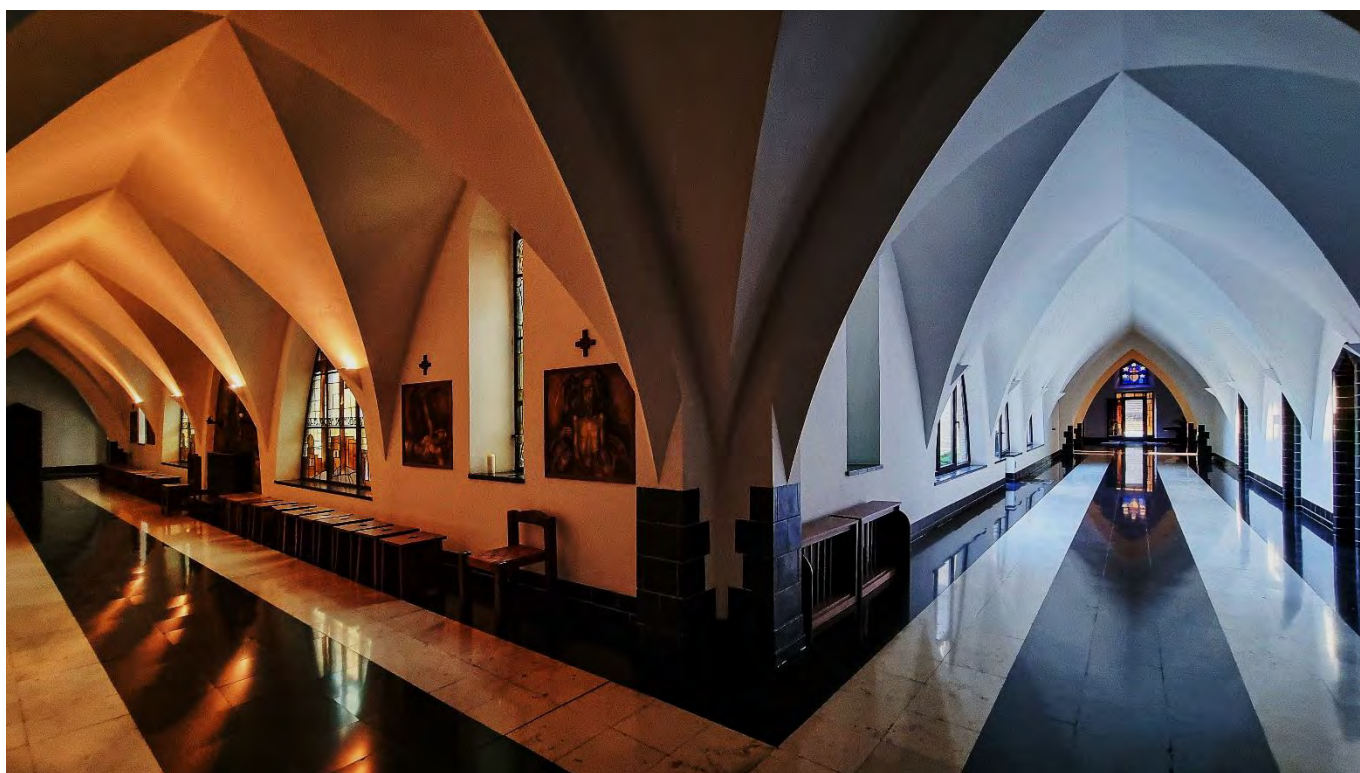
AUTEL ET CHEVET DE L'ÉGLISE. VITRAUX D'EUGÈNE YOORS : LA VISION D'ERMESINDE. PHOTO : AWAP – DZC - AFP



EGLISE : AUTEL SURÉLEVÉ, NEF (CHŒUR DES PROFESSES ET DES CONVERSES). PHOTO : FRANCIS TOURNEUR



LA CLÔTURE (À DR.) ET LA SŒUR TOURIÈRE. PHOTO : AWAP – DZC- AFP



GALERIES DU CLOÎTRE. PHOTO : ERIC HANCE

LOCALISATION	
Province : Luxembourg	Bouillon
Localité : Cordemois	Environnement : <input type="checkbox"/> urbain <input checked="" type="checkbox"/> rural
Adresse :	
Liste des parcelles cadastrales (voir plan en annexe)	
Commune : Bouillon	
Division : 1	
Section : B	
Feuille :	
Parcelles n : 0688 – e – g – m ; 0683 - l – n ; 0689 – b ; 676 – d ; 681 – b	
Date du document : consultation Arcgis août 2023	
Remarque :	

SITUATION ADMINISTRATIVE	
Date(s) visite(s) : Novembre 2023, mai 2024	Accès lors de la visite : <input type="checkbox"/> partiel <input checked="" type="checkbox"/> total <input checked="" type="checkbox"/> extérieur <input checked="" type="checkbox"/> intérieur
Fonction actuelle : Lieu de culte, couvent	
Remarque :	
Rétroactes du dossier : De fortes interrogations portant sur le devenir de l'abbaye ont éveillé l'attention particulière de l'AwaP. Une fois la situation apaisée, la Communauté des Sœurs, propriétaire et occupante du bien, a souhaité la poursuite de l'étude en vue du classement éventuel.	

STATUTS JURIDIQUE, PATRIMONIAL ET URBANISTIQUE		
Inscrit à l'Inventaire régional : oui Pastillé : non Code de la fiche : Abbaye de Cordemois : 84010-INV-0072-01 (Ferme : 84010-INV-0073-01) Commentaires :		Inventaire thématique : <i>Jean-Paul VERELYEN et Cécile VANDERNOOT (dir.), Guide de l'architecture contemporaine 1893-2020, Namur & Luxembourg, Bruxelles, 2020, Notice M11, p. 416-417</i> Repris sur la liste du Patrimoine 20 ^e (avril 2024)
Situation urbanistique : Abbaye : zone de parc, Environs : zone agricole, zone forestière Surimpression : zone d'intérêt paysager	Protection environnementale : Parc national de Wallonie : Parc national de la vallée de la Semois : zone de développement	Autre protection :

CARTOGRAPHIE : PLANS ET SITUATION ACTUELS



- Abbaye de Clairefontaine
- Monuments classés
- ▨ Site classé

2. Analyse du bien

HISTORIQUE

L'abbaye des cisterciennes trappistes de Cordemois est érigée de 1930 à 1935. Elle est la réalisation du projet de rétablissement d'une communauté cistercienne féminine dans le sud du Luxembourg. Deux monastères y étaient connus, celui de Villers-devant-Orval, Florenville, (communauté masculine de cisterciens, consécration en 1124) et celui des Clairefontaine, Arlon, (communauté féminine de cisterciennes, fondation en 1247). Les deux ont été démembrés lors de l'occupation par le pouvoir révolutionnaire français, en 1794 et les bâtiments ont été ruinés.

Plus que le destin tragique, les deux abbayes vont partager la même destinée inattendue de la refondation avec la réinstallation de deux communautés cisterciennes trappistes, dans le sud de la Belgique, sous la houlette du même initiateur, le Père Marie-Albert et sur l'intervention du même architecte, Henry Vaes. Le projet de construction de l'Abbaye de Cordemois démarre en 1929¹. Au début des années 1930, ils sont tous deux à la manœuvre sur les deux chantiers pour la co-refondation des deux abbayes, celle dite de Clairefontaine, par considération pour son antécédent historique, ou dite de Cordemois (Cordemoy), par référence à sa localisation, et celle d'Orval.

Le site occupé par l'Abbaye de Cordemois se trouve le long de la Semois dans le voisinage de la Ville de Bouillon et du village de Corbion. De l'isolement, de l'eau, un environnement naturel et des garanties de constructibilité somme toute aléatoires, pour parler simplement, le site répond à la caractérisation (à gros trait) des lieux d'établissement des communautés cisterciennes. Au 19^e s., une ferme y avait été construite. L'abbaye cistercienne de Notre-Dame des Neiges (F - Saint-Laurent les Bains) décide d'y fonder un refuge, 'la maison de Cordemois'. Les moines occupent la ferme de 1903 à 1922.² Quelques dix années plus tard, les bâtiments sont intégrés au domaine de la nouvelle abbaye³. Les parcelles sur lesquelles s'établit le couvent ont fait l'objet d'une concession par la Famille de Moffarts, sous condition d'un usage à vocation philosophique, spirituelle.



Le refuge de l'abbaye de Notre-Dame des Neiges en France, établi dans une ferme existante, seule à occuper alors la vallée. Les moines ont quitté le site dans les années 1920. Un incendie a ravagé le logis. La ferme a dès lors connu d'importantes transformations au milieu du 20^e s. Source : Archives de l'Abbaye de Clairefontaine

¹ E. DEMEY, 1936, 2

² [Untitled Document \(citeaux.net\)](#) : dates officielles. Quelques moines resteront davantage, jusqu'en 1927, d'après note de Dom Albert. Source : Archives de l'abbaye d'Orval, archives personnelles de Dom Marie-Albert, n° Cntarm 120, Inv. 2014, liasse 600

³ La ferme, partiellement incendiée, a connu des aménagements en 1956, avec la construction d'une nouvelle aile. Archives de la Ville de Bouillon, Dossier s.a. *Abbaye de Clairefontaine / Bouillon, Reconstruction d'une partie de la ferme*, plans de Joseph Bury, architecte, visés par l'administration en 1957

Comme le charroi du chantier était à assurer, l'architecte envisage en 1929 la construction d'un pont sur la Semois, à la sortie de Bouillon, le Pont de Cordemois ou de La Poulie, (béton, moellons de grès et pierre taillée) pour la liaison rive droite⁴. Le sentier rive gauche a aussi été mis au service du chantier, ce qui a nécessité l'aménagement d'une passerelle provisoire (voir plan en annexe).



CA 1930. AQUARELLE DE L'ARCHITECTE HENRY VAES REPRODUITE DANS LES FEUILLETS D'APPEL AUX DONS, LARGEMENT DISTRIBUÉS. LE PROJET DE FAÇADE ET DE VOLUMÉTRIE DE L'AILE PRINCIPALE A ÉTÉ FORTEMENT MODIFIÉ. SOURCE : ARCHIVES DE L'ABBAYE DE CLAIREFONTAINE

La pose de la première pierre a lieu le 29/9/1930. Une importante récolte de fonds a été lancée pour le financement de la construction. Le 18/7/1935 arrivent et s'installent les premières religieuses en provenance de l'abbaye française de Cour-Pétral (F – Boissy-lès-Perche). La bénédiction de l'abbaye et l'établissement de la clôture se déroulent le 19/7/1935.



SOURCE : ARCHIVES DE L'ABBAYE DE CLAIREFONTAINE

⁴ Source : Archives de l'abbaye d'Orval, archives personnelles de Dom Albert, n° Cntarm 120, Inv. 2014, liasse 596

L'Abbaye de Cordemois est restée en activité depuis 1935, la communauté veille depuis à l'entretien d'un bien qu'elle sait de grande qualité architecturale. Elle le fait visiter sur demande, les espaces dédiés aux laïcs restent accessibles au public via la porterie.

CONCEPTEUR – ARCHITECTE

HENRI VAES (ANVERS, 1^{ER}/9/1876 – KRAAINEM, 8/1/1945)

Ingénieur-architecte diplômé de l'Université de Louvain, il entame sa carrière aux côtés de Paul Saintenoy. Il dessine les plans de maisons particulières, d'immeubles à appartements notamment à Bruxelles et environs, il intervient quelques fois en Wallonie⁵. Il est rapidement concerné par les grands événements que sont les expositions internationales, vitrines privilégiées des innovations technologiques, de la modernité et des avancées stylistiques. Il conçoit plusieurs pavillons pour les expositions universelles de Milan (1906), de Bruxelles (1910 et 1935). Il est par ailleurs notamment l'auteur des plans de l'institut Cardinal -Mercier à Braine-l'Alleud (ca 1925)⁶ et de la restauration de l'église Saint-Lambert de Bouvignes (1924-6)⁷.



C'est lors de l'exposition universelle de Milan qu'il rencontre Charles Van Der Cruyssen, entrepreneur à Gand qui, 20 ans plus tard, devenu Père trappiste le désigne comme architecte des abbayes de Cordemois (1932-5) et d'Orval (1926-48).

D'autres projets sont menés par Vaes, dans la zone d'influence du Père-Abbé d'Orval. Henry Vaes dresse les plans du prieuré Notre-Dame de Saint-Bernard⁸ à Gesves, Sorée, 1936-7, une construction compacte non dénuée de noblesse aux accents expressionnistes⁹ destinée à accueillir une communauté appartenant à la nouvelle congrégation créée avec l'aide de Dom Albert, les Sœurs Bernardines Réparatrices. Pour la même congrégation, en 1938¹⁰, Vaes conduit les travaux, notamment l'agrandissement d'un ancien couvent prémontré qui devient le Prieuré Notre-Dame de Grâce des Bénédictines Réparatrices à Mettet, Saint-Gérard.

Il meurt en 1945 avant le terme du long chantier d'Orval. C'est là qu'il repose.

⁵ Repris à l'Inventaire régional du Patrimoine : NAMUR, avenue de la Vecquée 17, villa Bois-Notre-Dame, 1912-4, 92094-INV-1942-01 ; [Inventaire du patrimoine immobilier culturel \(wallonie.be\)](http://inventaire.du.patrimoine.immobilier.culturel.wallonie.be)

SPA, avenue Albert 4, conciergerie et villa La Musette, fin des années 1900. La villa a été détruite, reste la conciergerie, 63072-INV-0333-01 ; [Inventaire du patrimoine immobilier culturel \(wallonie.be\)](http://inventaire.du.patrimoine.immobilier.culturel.wallonie.be)

⁶ Élément subsistant, BRAINE-L'ALLEUD, tertre d'entrée du Collège Cardinal Mercier, 1933

⁷ Julie HANIQUE, *Dinant / Bouvignes – Eglise Saint-Lambert*, in *Bulletin de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles*, Tome 18, *Empreintes médiévales*, Liège, 2005, 105-110

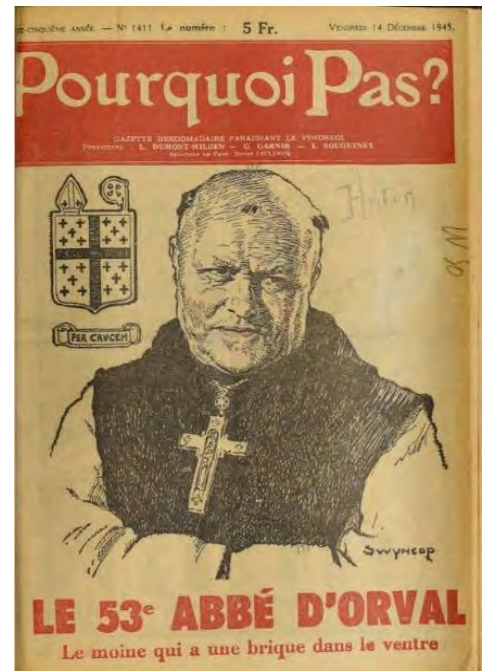
⁸ Architectes : Vaes et Van Houte

⁹ Prieuré devenu couvent puis réaffecté en 23 appartements après son acquisition en 2007. La réutilisation en logements multiples a engendré de lourdes transformations, y compris de l'enveloppe.

¹⁰ Date reprise de l'Inventaire régional du Patrimoine (notice Château de Morimont, 16-17, rue du Stampia, Mettet)

CHARLES VAN DER CRUYSSSEN - DOM ALBERT, PÈRE-ABBÉ D'ORVAL (GAND, 11/7/1874 – ORVAL, 30/4/1955)

Issu d'une famille de commerçants gantois, Charles Van Der Cruyssen crée en 1904 son entreprise de travaux publics qui rencontre vite la réussite. Il sera ainsi sélectionné comme entrepreneur de la représentation des intérêts belges lors de plusieurs expositions internationales. C'est lors de l'une d'elle qu'il fait la connaissance de l'architecte anversois établi à Bruxelles, Henry Vaes, avec lequel il démarrera une collaboration intense 20 ans plus tard. Acteur économique important, il se distingue par son implication dans les affaires sociales qui le mènera à mener une vie politique active, sinon couronnée de succès. A l'âge de 40 ans, il s'engage dans l'armée belge et se distingue par de nombreux hauts faits d'armes et de bravoure durant la WW1. Il reprend sa vie civile et politique à la démobilisation mais, dès 1920, quitte le siècle pour se faire moine à l'abbaye de la Grande-Trappe (F -Soligny-la-Grande-Trappe). Le contexte politique est ombrageux à l'égard des institutions religieuses et des relocalisations de communautés monastiques est envisagée. L'Abbé général des Cisterciens décide, sur proposition du Père-Abbé de la Trappe de l'installation d'une communauté cistercienne trappiste sur le site de l'ancienne abbaye démantelée et ruinée d'Orval. Pour son expérience dans le secteur des travaux, Charles Van Der Cruyssen devenu Père Marie-Albert est chargé de la construction. L'immense chantier dure plus de 20 ans (1926-48). En 1935, le Père-Marie Albert est nommé Père-Abbé d'Orval. Dom Albert ne quittera plus l'abbaye. A sa mort, en 1955, il est inhumé à Orval, aux côtés de son ami et architecte, Henry Vaes.



COVER DU MAGAZINE *POURQUOI PAS ?*, #1411, BRUXELLES, 14/12/1945

SOURCE : [P01178C0 1945 12 14.PDF](#)
([ULIEGE.BE](#))

Peu de temps après l'entame de la construction d'Orval, le Père Marie-Albert et Henry Vaes se mettent à l'ouvrage pour un autre chantier, celui d'une réimplantation d'une communauté cistercienne à nouveau, mais féminine, de Trappistines. Grâce à une cession de terres par une famille aristocrate du lieu et à une levée de fonds exceptionnelle, l'Abbaye de Cordemois est érigée dans les alentours de Bouillon. Les sœurs s'y installent en 1935.

Il intervient par ailleurs dans la fondation d'un nouvel ordre, les Bernardines Réparatrices pour lesquelles son architecte et ami, Henry Vaes construira ou aménagera des prieurés (voir plus haut).

Dom Albert, d'une volonté de fer et d'un tempérament de feu meurt en 1955, il est inhumé dans l'abbaye d'Orval aux côtés de Henry Vaes.

DESCRIPTION DU BIEN

Dans l'environnement ouvert d'une vallée, en adéquation avec sa typologie et avec la tradition monastique, l'abbaye offre le contraste d'une architecture clôturée, centrée sur sa fonction spirituelle.

A l'âge d'or des néostyles, la 2^e moitié du 19^e s. – début 20^e s., les (re)fondations d'abbayes suivent les courants néo-médiévalistes et l'Abbaye de Cordemois fait certes belle référence au gothique avec ses nombreuses ogives et dans sa morphologie générale. Il apparaît toutefois immédiatement que c'est l'esprit avant-gardiste qui a dominé dans la création de ce bien d'une qualité patrimoniale remarquable.

Construite en 1930-5 en béton et béton armé, son esthétique particulière repose tant sur la géométrisation des lignes que sur l'exacerbation des formes. Le triangle et l'ogive servent de leit-motiv. Leur répétition par et dans les structures met l'architecture au service de l'image et de la symbolique de l'élancement, de la prière¹¹.

Par cela et par d'autres paramètres comme la compaction des volumes, la dramatisation des jeux d'ombre et de lumière, l'amplification formelle des éléments constitutifs, la construction s'inscrit dans le courant expressionniste¹² représenté notamment en Belgique par Joseph Diongre (Bxl, 1878 – Uccle, 1963), certains travaux des années 1930 d'Henry Lacoste (Tournai, 1885 – Bxl, 1968), ou de Léon Guinotte (Charleroi, 1891 – Ottignies, 1976).

L'architecture expressionniste de l'Abbaye de Cordemois est caractérisée par l'application d'innovations formelles¹³ et structurelles, une exploitation abondante du symbole et de la lumière, des expressions puissantes ou des développements dramatiques, mais aussi par le raffinement de la pureté des formes, la haute qualité de la conception et de la réalisation.

L'environnement

Le bien est établi, en retrait de toute agglomération, sur le flanc sud de la vallée de la Semois, entre la Ville de Bouillon et les Sites classés de l'Épine, de Gérard Fontaine et du Pic du Diable, à deux pas du Tombeau du Géant. En léger surplomb, il repose sur la pente, parallèle à la crête et au cours d'eau, et fait face au front de vallée boisée. Le vallon est contenu entre deux resserrlements du lit de la rivière, en amont, à la sortie de Bouillon et, en aval, entre les pentes escarpées des sites mentionnés plus haut. Les seules constructions l'occupant sont le monastère et la ferme établie au 19^e s., ancien refuge d'une abbaye cistercienne française, rentré ensuite dans la propriété de l'Abbaye de Cordemois dont elle devient l'indispensable auxiliaire.

Le mode et le programme constructifs

Un aplanissement du sol sur la totalité de l'emprise du bâtiment a été exécuté par déblaiement-remblaiement de manière à racheter la déclivité du terrain. Si les espaces construits sont conçus pour recevoir toute la lumière naturelle, un talus borde les façades nord-ouest et sud-est à quelques mètres de distance et des passerelles sont aménagées pour la liaison de l'étage au jardin.

¹¹ Une des images généralement acceptée par les familiers de l'Abbaye de Cordemois rapproche triangles et ogives de la silhouette de mains en prière. Henry Vaes écrit aussi que l'ogive est 'symbole de la prière' dans un article paru en 1943 : Henry VAES, *Architecture cistercienne* in *L'Art belge*, n° spécial, *La Résurrection d'Orval*, Bruxelles, 1943

¹² Style architectural établi et développé entre les deux Guerres mondiales (même si en arts plastiques, l'Expressionnisme est à situer plutôt avant la WW1) jugé pour tenir du mouvement moderniste (COLQUHOUN, 2002, 9). Ses réalisations se caractérisent en effet par une synthétisation, une géométrisation des formes, un refus de la décoration rapportée et un recours privilégié aux matériaux modernes. Cependant l'adaptation poussée de la construction aux besoins très spécifiques, fonctionnels, symboliques et spirituels semble désolidariser entièrement les réalisations architecturales expressionnistes de la production mainstream du Modernisme. Autre opinion, celle d'y voir un style de rupture par rapport à l'Eclectisme, comme l'a été l'Art Nouveau (SHARP, 1966, 21). Expressionnisme et Art Nouveau se rejoignent dans la poursuite de l'accomplissement de créations uniques, de projets scrupuleusement élaborés jusqu'au détail, de l'asservissement de la forme. Cependant, si l'Art Nouveau fait se confondre éléments structurants et décor, la métaphore s'inverse en quelque sorte avec les Expressionnistes lorsque les éléments structurants par des jeux d'optique ou de mise en tension, sont par eux-mêmes pièces du décor. De même, c'est avec l'Expressionnisme qu'apparaît la notion d'intensité structurelle défendue par un des architectes fondateurs, Bruno Taut (article 'Eine Notwendigkeit' (Une nécessité) publié dans 'Des Sturm' en 1914, cité par COLQUHOUN, 2002, 89).

¹³ Le répertoire stylistique de l'Expressionnisme est acquis depuis la fin des années 1920 d'après PENHT, 276, 301 où sont cités : '..., arcades en ogive ou paraboliques, triangles, angles marqués, ..., portails, portes et fenêtres à linteau angulaire, ..., frontons à pignon triangulaire, étages supérieurs parfois en retrait, ...'. Ces éléments constituent le vocabulaire architectural de l'Abbaye de Cordemois.

Pour pallier l'instabilité du terrain, il est foncé de 125 puits de 10 à 12 mètres de profondeur, jusqu'au rocher primitif¹⁴ pour l'installation de 125 points d'appui : des pieux de béton armé ; pour répondre aux besoins spécifiques du projet (v. plus bas, Matériaux), la structure complète, y compris les charpentes, est montée en béton armé avec remplissage en béton pour les murs à doubles parois¹⁵, la paroi interne en béton de cendrée, la façade extérieure en béton riche, travaillé à l'état frais.

L'économie de l'ensemble bâti répond à la tradition architecturale des abbayes cisterciennes : un nucleus de constructions dominé par l'église abbatiale, avec le cloître en position centrale, distribuant les différents espaces réservés aux moniales (à Cordemois, ils accueillent aussi les sœurs converses). Le bâtiment à l'usage des retraitantes est distinct et s'adosse à l'aile principale, aile nord-ouest.

Le plan

Le plan est centré sur le cloître qui distribue les fonctions et usages des espaces. Une aile principale est définie par un tracé au sol plus complexe : travées en saillie, au 1^{er} étage, points de supports à section redentée pour une couverture en arcs multiples, vastes et longues pièces avec emmarchements laissant supposer un travail de la perspective.

L'ensemble compte trois niveaux et c'est au 1^{er} étage que l'architecte a aménagé les lieux de vie et de prière.

- Partie publique :*
- 1) Hall. 2) Galerie.
 - 3) Chapelle. 7) Vestibule.
 - 8) Hall. 9) Parloirs.
- Partie « retraitantes » :*
- 25) Escalier. 26) Dortoir.
 - 29 et 30) Jardins.
- Partie « sœurs » :*
- 4, 5 et 6) Chapelle : chœur, autel majeur et stalles.
 - 10) Cloître. 11) Porte.
 - 13) Sacristie des sœurs.
 - 14) Chapitre des moniales
 - 15) Bureau de la prieure.
 - 16) Chap. des converses.
 - 17) Salle de couture.
 - 18) Scriptorium.
 - 19) Réfectoire. 20) Office
 - 21) Fontaine rituelle.
 - 22) Appart. de l'abbesse.
 - 23) Miroir d'eau, cour du cloître.
 - 27) Hangar, centr. électr.
 - 28) Jardins. 31) Potager.
- Partie « aumônier » :*
- 12) Sacristie. 25) Jardins.
 - 24) Habitation.

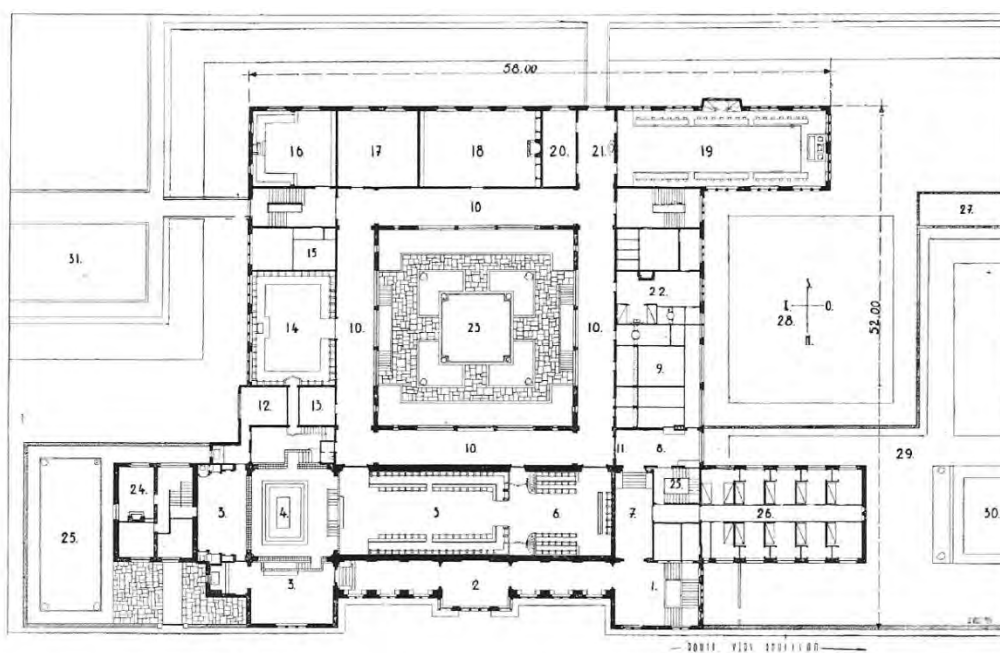


Fig. 8. — Plan du « bel étage » (1^{er} étage).

PLAN PUBLIE PAR EMILE DEMEY, *L'ABBAYE CISTERCIENNE DE CORDEMOIS (ARDENNES BELGES) ARCHITECTE : H. VAES*, IN *LA TECHNIQUE DES TRAVAUX*, LIEGE, MAI 1936, TIRE A PART DE L'ARTICLE, S.L., S.D.

LE PLAN ORIGINAL EST CONSERVE A L'ABBAYE DE CLAIREFONTAINE (REPRODUIT EN ANNEXE).

¹⁴ E DEMEY, 1936, 2. Source : Arch. Orval

¹⁵ Ibid., 2 : Les maçons remplirent les intervalles laissés entre les poteaux (de l'ossature en BA) par une première paroi de 0m15 environ de béton riche et ensuite par une autre, séparée de la première par un matelas d'air, composée de dalles creuses en béton de cendrée qui, outre la légèreté, offre comme isolant thermique et acoustique toutes les garanties.

Le 1^{er} étage dit aussi 'bel étage' contient les lieux de vie et de prière. La clôture ('claustra', clôture, v. #11 dans le plan publié par *La Technique des travaux*) y est matérialisée par une séparation physique des parties claustrales, réservées aux moniales et aux converses, des parties accessibles aux laïcs. Dans les années 1930, les sœurs et converses, 'retirées du siècle', n'avaient que des contacts très lointains avec le monde séculier auquel elles avaient renoncé. Les circulations empruntées par les séculiers (famille, retraitantes, assistants à l'office), et l'aumônier, sont ainsi soigneusement distinctes de celles utilisées par la communauté (v. les # 1, 2, 3, 7, 8, 9-centre : parloirs, 9-droite : couloir, 25 et 26 sur le plan de *La Technique des travaux*). Des murs, de lourdes portes, des (doubles) grilles souvent voilées étaient en place. Des armoires à tambour, un tiroir commun permettaient le dépôt d'objet, et des vêtements liturgiques à communiquer à la famille et à l'officiant.

Au jourd'hui, la clôture existe encore et les contacts entre la Communauté et le monde extérieur sont toujours l'exception. Les murs et murets ont toutefois disparu, de même les grilles et ce, depuis Vatican II¹⁶. Les dispositifs sont cependant encore intacts dans une sacristie et le quartier de l'abbesse (parloir). Proposition est faite pour le classement de ces éléments et des locaux qui les contiennent, le tout, finement réalisé, intact et très représentatif, étant devenu rare.

L'aile principale, au sud-ouest comprend essentiellement l'église (v. 3 à 6, *ibid.*) et les circulations réservées aux laïcs, notamment un hall (v. #1, *ibid.*), et une longue galerie courant derrière la façade jusqu'à un emmarchement (v. #2, *ibid.*) puis l'entrée dans le bras gauche du transept (v.#3, *ibid.*). La cage d'escalier, le hall, la galerie bénéficient du jour donné par les larges fenêtres. Les volumes sortants des extrémités de la façade principale reçoivent, d'une part, la cage d'escalier et le hall, d'autre part, à l'opposé, un bras du transept, la saillie centrale moins profonde interrompt la rangée de baies creusées, assorties de coussièges, et brise judicieusement la répétition.

Ce qui concerne l'église est détaillé plus bas, de même que les autres espaces intérieurs proposés au classement.

Dans l'espace claustral, les trois autres ailes du cloître reçoivent les espaces de vie, avec les salles capitulaires (#14 et 16, *ibid.*), les scriptorium (#18, *ibid.*), atelier (#17, *ibid.*), parloirs (#9, *ibid.* : partie gauche réservée aux moniales), réfectoire (#19, *ibid.*, à l'extrémité de l'aile et son prolongement vers le jardin), plus les sacristies (#12, 13, *ibid.*) et les quartiers de l'Abbesse (#22, *ibid.*). Cette organisation est fondée sur l'aménagement traditionnel des cloîtres : église, salle capitulaire, salles de travail intellectuel, réfectoire, salle(s) réservée(s) à l'Abbesse ou l'Abbé. Il se trouve ici simplifié ou concentré sur la réponse adaptée à donner à une communauté féminine au début du 20^e s. : les converses ne sont plus mises à l'écart, les parloirs sont intégrés aux espaces de vie, l'infirmerie traditionnelle a été installée au plus près des chambres, au 2^e étage, ...

Le rez-de-chaussée groupe porterie et hall d'accueil, accès des laïcs à l'église, des retraitantes à l'hôtellerie, bureaux, réserve et ateliers. Les locaux se répartissent en carré le long de couloirs courant autour d'une citerne d'eau. Les couloirs épousent la disposition des galeries du cloître qui se trouve à l'étage supérieur, la citerne, celle du miroir d'eau.

Le second niveau, en retrait, est occupé par les chambres et l'ancien dormitorium. Un solarium pour les non valides occupe la terrasse formée par la toiture plate du cloître.

Accotée au chevet de l'église, la maison de l'aumônier se présente en retrait de l'alignement, derrière un petit jardin. Des accès sont ménagés pour rejoindre l'église et une sacristie.

¹⁶ Constitution 'Lumen Gentium', promulguée par le Pape Paul VI le 21/11/1964



MAISON DE L'AUMÔNIER ACCOTÉE AU CHEVET DE L'ÉGLISE. PHOTO : AWAP – DZC – AFP

L'aile des retraitantes est adossée à l'aile principale, dans son prolongement, au sud : chapelle devenue salle de conférence, de lecture, réfectoires au rez-de-chaussée, chambres aux étages. De l'extérieur, on y accède par la porterie. Une double porte derrière un seuil à emmarchement et sous un avant ouvre sur le jardin.

Le jardin emmurillé, bien qu'accessible aux moniales, est réservé aux retraitantes. Il est parcouru de sentiers menant aux chapelles qui sont adossées aux murs clôture. La partie haute est aménagée en terrasse : une promenade sous une longue treille y est installée. Le jardin intègre plusieurs ambiances, agrément, repos, dévotion, clarté, mi-ombre, ombre, auxquelles sont associés différents monuments dont une fontaine à gradins sommée par une Vierge à l'Enfant. La végétation et les aménagements semblent pour la plupart remonter à la création de l'abbaye.



PHOTO : AWAP – DZC - AFP

Plus au sud, toujours à l'abri des murs de clôture, le cimetière de l'abbaye est dominé par un Christ en croix. Les sépultures sont signalées dans l'espace engazonné par de simples croix de béton.

Remarque : des garages ont été construits en 1956 adossés à l'extérieur du mur de clôture¹⁷. Un atelier moderne a dû être aménagé en 2016-7 pour la poursuite d'une activité de laquelle l'abbaye tire un revenu (biscuiterie-pâtisserie)¹⁸. Il se situe à l'extérieur des bâtiment (souhait AFSCA) : 22.5X4X4 m, béton et lames de métal, végétalisation couvrante des abords en cours. Ces nouveaux bâtiments ne sont pas considérés dans la proposition de classement.

Une mise à neuf des chambres a été opérée dans les années 1970 et dans les années 2000 : 2^e niveau de l'aile des retraitantes, dans la partie claustrale : suppression du dortoir. Des transformations ont eu lieu autour du cloître, une mise au goût du jour et une adaptation à l'usage actuel ont touché les locaux. Pour assurer la conservation du bien, il semble judicieux de proposer au classement les chambres des retraitantes et le couloir qui les dessert au 1^{er} étage, spécialement pour leurs menuiseries et le mobilier intégré qui sont d'origine. Particulièrement indicative de la conception originale et de la typologie particulière, la salle capitulaire est à proposer au classement, le quartier de l'Abbesse rassemble des éléments très illustratifs et le parloir ainsi que la chambre qui y ont été aménagés sont de témoins de premier ordre qu'il s'agirait de protéger pour être particulièrement représentatifs de l'aménagement global.

¹⁷ Archives de la Ville de Bouillon, Dossier s.a. *Abbaye de Clairefontaine / Bouillon, Construction d'un garage-parking – Abbaye N.D. de Clairefontaine – Cordemoy*, autorisation de bâtir du 8/6/1956, architecte Joseph Bury, 1957

¹⁸ Ibid., Dossier *Boulangerie*, 2016



PHOTO : CC- BY 4.0 KIK-IRPA, BRUSSELS (BELGIUM), CLICHÉ X032559

La volumétrie de l'ensemble est caractérisée par la simplification et la géométrisation des lignes et des formes. Elle est marquée par la poursuite d'une image conforme à l'esprit cistercien, exprimant des valeurs au travers de symboles et de stylistique architecturale.

L'axe de construction est sans surprise horizontal. La volonté de l'architecte semble avoir été de le rythmer avec des éléments constructifs ou factices tendus à la verticale, le tout rappelant l'ordonnance des bâtiments (romano-)gothiques des premiers monastères cisterciens et apportant une consistance solide à l'ensemble.

Produisant un effet considérable sur la perception de la façade qui y trouve articulation et dynamisme, trois larges travées font saillies aux extrémités et au centre de l'aile nord-ouest. Les volumes sont perpendiculaires à la façade, sous de hautes bâtières. Leur alignement est irrégulier, comme leur volumétrie respective, les travées aux extrémités présentant plus de profondeur. Les espaces créés desservent la fréquentation du monastère et de l'église par les laïcs : travée de droite pour l'accueil et la circulation verticale rez-de-chaussée / 1^{er} étage, travée centrale trouant la galerie menant à l'église, travée de gauche pour le bras gauche du transept où l'assistance laïque participe à l'office, au pied de l'autel et d'où elle a accès à la chapelle Sainte-Lutgarde.

La travée centrale est sommée par le campanile, un élément travaillé en pignon, émergeant de la toiture de l'aile nord-ouest.

Au nord, un étroit volume contenant le chœur est adossé au bâtiment principal, à hauteur du transept de l'église. A noter le décrochement intéressant de son étroite bâtière, suivi par celui de la toiture de la maison de l'aumônier, accolée. Le petit bâtiment de deux travées sur deux niveaux, précédé d'un jardinet est strictement contemporain de l'abbaye.

Dans le style expressionniste, l'homogénéité du bien n'est pas moins recherchée que la puissance et le dynamisme qu'il dégage, créés par les procédés d'enchâssement des volumes et les décrochements nombreux au niveau des toitures, d'exacerbation des masses par des glacis, très nettement sensible dans les travées qui sont en saillie, de succession de volumes sortants-rentrants et la répétition des profondes bâtières sur des pignons hauts et étroits.

De même, des procédés plus graphiques que fonctionnels mènent à un brouillage entre forme et fonction au bénéfice de l'expression des valeurs ou de la symbolique. La lisibilité de l'ensemble est volontairement altérée : outre la compaction de certains volumes, il peut aussi s'agir de perturber l'interprétation des volumétries (volume longeant le flanc S-O de l'église semblant abriter une nef latérale, contenant en réalité la galerie).

Les élévations

La structure est en béton armé. Sur soubassement en grès semi-appareillé, les murs extérieurs présentent la particularité d'être en béton coulé, texturé à la boucharde et simplement peints en blanc. Les murs intérieurs ont pour matériau de remplissage des dalles creuses en béton de cendrée. L'emploi du béton (armé) fait la démonstration des performances du matériau. Sous une couche de peinture, il reste proche du langage architectural traditionnel (la combinaison pierre locale et enduit peint est commune dans le sud de la Wallonie et peut avoir un rendu assez similaire à celui du béton tel que travaillé à l'Abbaye de Cordemois). Son utilisation exclusive n'en est pas moins, dans le contexte d'une abbaye, novatrice et osée (v. plus bas 'Matériaux').

Le savant usage de l'arc brisé à des fins graphiques pour le dessin des ouvertures et des perspectives joue également un rôle majeur dans l'intérêt patrimonial que présente l'abbaye. Les ogives à arêtes aigues et vives, avec de profonds voutains sont un thème favori dans les constructions d'églises modernes de l'époque. L'Abbaye de Cordemois détient, en la matière, des réalisations à tout le moins scénographiques puisqu'à l'élégance et à la méticulosité d'un dessin vigoureux répond l'apport calculé de lumière qui anime et révèle. A noter que les baies en ogives présentent généralement de profondes embrasures qui amplifient la diffusion de la lumière naturelle.

La façade principale est exclusivement creusée d'ogives en arc brisé ou de fenêtres sous linteau en bâtière. L'entrée est signalée par une large ouverture à encadrement maçonné de grès sous un linteau en bâtière surmontée par un large auvent, une dalle de béton projetée vers l'avant, brisée en mitre au centre. Une exception pour les deux fenêtres d'angle qui encadrent le triplet d'ogives de la travée centrale en saillie. Au rez-de-chaussée, les fenêtres ogivales et la porte se distinguent par un large intrados, enfoncées qu'elles sont au fond des murs épaissis par le fruit de la maçonnerie. Elles sont barrées par de lourdes grilles en fer forgé, au dessin franc (dessin de Henry Vaes). Au premier étage, la façade semble plus sereine : les baies en arc brisé sont ramenées presque au droit des murs extérieurs. De même pour les fenêtres du niveau supérieur, mais ici à piédroits verticaux sous linteau en mitre. Elles sont parfois géminées, en triplet et/ou travaillées en lancettes.



PHOTO : CC- C BY 4.0 KIK-IRPA, BRUSSELS (BELGIUM), CLICHÉ X032538

Dans le style expressionniste privilégiant le trait fort et l'expression franche, des éléments linéaires, rappelant les bandeaux, en forte saillie, parcourent les murs extérieurs, en particulier, ceux de l'aile nord-ouest. Larges corniches plates ou auvent de l'entrée principale, en béton, leur présence ajoute à la puissance graphique des façades.

La fenestration très étudiée de l'aile principale de l'abbaye, associée à une volumétrie complexe et signée par la récurrence du leitmotiv de l'arc ou de la ligne brisés confirment que la perception du bien a été un objectif premier dès le stade de sa conception.

Les façades donnant sur le cloître se présentent avec sobriété et élégance : une fenêtre en ogive surmontée par une fenêtre horizontale désigne chaque travée. La fenestration est travaillée dans le dépouillement. Cependant, les fenêtres ogivales du cloître contiennent de larges verrières ornées de vitraux dessinés et réalisés par de grands noms de l'art du vitrail.

Dans les autres façades est répétée mais avec parcimonie la structure en arc brisé et les fenêtres horizontales sont privilégiées.

Si les surfaces de l'Abbaye de Cordemois sont caractérisés pour le contraste du blanc et du noir, couleurs ultra-majoritairement utilisée, et par les jeux de lumière qui les animent, on notera l'attention réservée au

marquage de certains parcours, certains éléments privilégiés avec l'utilisation exclusive de la céramique architecturale : l'immense croix incrustée dans le mur de pignon extérieur, visible par les laïcs dès leur arrivée sur les lieux, les appuis des fenêtres, l'ébrasement de la porte et, à l'intérieur, les encadrements de portes, les plinthes, certains lambris, ... Les dalles de divers tons généralement sombres apportent discrètement de la consistance aux lieux. Dorées, rassemblées en croix de part et d'autre de l'entrée des laïcs à l'église, elles revêtent la solennité de la sacralité qui y est exercée.

La propriété est clôturée, en L, côté route, par un haut mur régulièrement interrompu par une série de frontons triangulaires et par les piliers présentant un fruit. Les élévations en béton sont enduites de peinture à la chaux. Les tympans des frontons portent des cartouches peints (non pas d'origine). L'angle du L est coupé. Un Christ en croix est logé dans une structure simple, géométrique en béton, sous couverture en bâtière. L'évocation d'une procession, avec reposeirs et Christ en croix, vient à l'esprit mais il semble qu'aucune n'ait eu lieu. Au demeurant, un parcours est marqué avec netteté grâce à la répétition du triangle des frontons et des piliers en saillie, du Christ en croix jusqu'à l'abbaye. Le mur se prolonge au-delà de celle-ci, fermant alors les espaces de cultures vivrières, potager et verger, et ce jusqu'à la ferme.



PHOTO : AWAP - DZC - AFP

Remarque : pour les besoins du commerce installé au rez-de-chaussée, dans les années 2000, la fenêtre creusant le volume gauche en saillie a été abaissée (porte) alors qu'une ogive à sa droite a été partiellement rebouchée. La transformation a été soigneusement réalisée et ne nuit pas à la perception de l'ensemble. Une mise en conformité d'hôtellerie a conduit à l'installation d'un escalier de secours, à l'extrémité de la façade sud-est.



IRÈNE VANDER LINDEN, STATION DU CHEMIN DE CROIX, BRAS GAUCHE DU TRANSEPT, PANNEAU PEINT. PHOTO : FRANCIS TOUNEUR

Suivant le canon cistercien, les éléments de décoration rapportée sont presque totalement absents. Le décor se confond avec l'architecture, dans les modénatures, le soulignement des arêtes, l'habillage des volumes ou la finition des surfaces ou encore les vitraux.

A l'extérieur comme à l'intérieur, le blanc et le noir sont les couleurs maîtresses. Référence à l'habit des Cisterciens, le blanc et le noir sont ici magistralement mis en place ou scénographiés par un jeu étudié voire accentué d'ombre et de lumière. La chromatique autrement utilisée est sans chatouement à l'exception significative des vitraux aux couleurs flamboyantes qui ornent le chevet de l'église. Pour les vitraux, peintures, pour le mobilier, ce sont des tons neutres ou, dans l'esprit du temps, 'naturels' (ocre, beige, marron, verts) qui sont choisis.

Créations artistiques

Ajoutant à la valeur patrimoniale du bien, l'intervention d'artistes talentueux marque les espaces essentiels de l'ensemble.

■ Peinture

A l'**extérieur**, la décoration est strictement confinée aux travées qui font saillie dans la façade nord-ouest, et occupe les pignons qui les couronnent. Les deux fresques ont été réalisés par des peintres belges, dans un style sobre et synthétique : le Christ en croix entouré de deux moniales (Géo De Vlaminck, 1932¹⁹) et la vision d'Ermesinde (Marcel Laforêt, 1932¹⁹). Elles fixent, dans la sobriété, la destination et la sacralité des bâtiments.

A noter les interventions d'Irène Vander Linden, avec un *Chemin de croix*, panneaux peints, l'un d'eux signé et portant le texte 'Achévé le Samedi Saint 1935', dans l'église, bras gauche du transept et, sur le même sujet, dans le cloître, murales avec un Calvaire, 1935²⁰, accompagné d'un cartouche peint portant le texte 'Notre-Dame de // Clairefontaine // priez pour nous'. Elle réalise plus tard, en 1952-4, une série de fresques sur le thème des *Mystères de la Vierge*, dans le couloir menant à l'église. Une évolution stylistique entre les deux travaux est évidente.

Une peinture murale de Jean Huet représente la Mort et l'Assomption, signée et portant le texte 'LA MORT ET L'ASSOMPTION // DE LA Tre Ste VIERGE', dans le couloir menant à l'actuelle chapelle de semaine²¹.

■ Sculpture

Dans le cloître, *Pieta* de Robert Heylebroek, adossée au bras nord du cloître dans une pseudo-niche figurée par une ogive ; *Vierge à l'enfant*, sculpture en bois de Louis Thomas (v. 'Reportage photographique'), date incertaine, dans le hall du 1^{er} étage.

■ Vitraux

. L'église

. Chevet : Suite de 5 vitraux sous plomb d'Eugeen Yoors, 1930-2

La Vision d'Ermesinde, la Sainte Vierge entourée de brebis portant une croix noire sur le dos

. Chapelles : un vitrail sous plomb dans chacune, Cartonnier : Eugeen Yoors, 1930-1932

Sainte Lutgarde et sainte Ida

. Nef : Série de vitraux sous plomb : Florent-Prosper Colpaert

*Anges*²²

. Le hall du 1^{er} étage

Suite de cinq vitraux, portant le texte 'AD MAJOREM DEI GLORIAM' une croix est figurée sur chacun, cartonnier et maître-verrier non connus, 1935¹⁹

. Le cloître

. Hall d'attente du cloître : Suite de cinq vitraux, cartonnier, maître-verrier inconnus

Le couronnement, portant le texte 'VENI SPONSA CHRISTI ACCIPE CORONAM'²³

¹⁹ <https://balat.kikirpa.be/photo.php?path=X013395&objnr=10152780&nr=27>

²⁰ <https://balat.kikirpa.be/photo.php?path=X032545&objnr=10155213&nr=47>

²¹ <https://balat.kikirpa.be/photo.php?path=A035835&objnr=10147380&nr=6>

²² <https://balat.kikirpa.be/photo.php?path=X032488&objnr=10155198&nr=32>

²³ <https://balat.kikirpa.be/photo.php?path=X013390&objnr=10152779&nr=26>

. Bras nord du cloître : deux grands vitraux de Géo De Vlaminck, 1935

Le Golgotha, portant les textes 'QUIA PER SANCTAM CRUCEM REDEMISTI MUNDUM' et Jérusalem 'ADOREMUS TE CHRISTE ET BENEDICIMUS TIBI'

. Bras nord du cloître : Suite de deux vitraux, Cartonnier : Géo De Vlaminck, 1935

Saint Bernard, 'Stus Bernardus', et sainte Lutgarde, 'Ste Lutgardis', signé et daté

. Lancettes flanquant les rangées de fenêtres ogivales du cloître : Suite de 6 vitraux, cartonnier : Jacques de Gérardon, maître-verrier : Osterrath, 1935²⁴

Saintes Gertrude, 'Sta Gertrudis', Béatrice, 'St Beatrix', dans le cloître du chapitre, saint Joseph, 'Stus Joseph', Astrid, 'Sta Astredo' et 'OSTERRATH FECIT J. DE GERADON DELINEAVIT 1935', dans le cloître du scriptorium, saintes Ida, 'Sta Ida' et Alice, 'St Alix', dans le cloître des parloirs

. La salle du chapitre

3 verrières en ogives ornées de vitraux , cartonnier : Jean Huet, signé, daté 1935

*Calvaire, saint Benoît et saint Robert de Molesme*²⁵

. **L'aile** des retraitantes, ancienne chapelle

Suite de trois vitraux sous plomb, cartonnier, datation inconnus

*Vierge orante*²⁶

Suite de trois vitraux, cartonnier, datation inconnus

*Le panneau central portant un symbole biblique*²⁷

Finition gros-œuvre et mobilier

Les éléments de finition comme les recouvrements de sol, les rampes d'escalier, l'huissierie sont dessinés et réalisés dans le même esprit et le même style que l'ont été les bâtiments, confirment encore à l'homogénéité du bien. Certains éléments sont placés pour l'aspect graphique de leur composition (recouvrement de sol des couloirs et parties de l'église) et le symbole de la croix est très fréquemment rencontré, le dessin des autres reprend le thème de l'arc brisé ou du triangle / de la bâtière (portes et huisseries, luminaires du cloître, dos de sièges, façade de l'orgue, ...).

²⁴ <https://balat.kikirpa.be/photo.php?path=X013380&objnr=10152768&nr=18;>
<https://balat.kikirpa.be/photo.php?path=X013382&objnr=10152769&nr=19;>
<https://balat.kikirpa.be/photo.php?path=X013381&objnr=10152770&nr=20;>
<https://balat.kikirpa.be/photo.php?path=X013383&objnr=10152771&nr=21;>
<https://balat.kikirpa.be/photo.php?path=X013384&objnr=10152772&nr=22;>
<https://balat.kikirpa.be/photo.php?path=X013385&objnr=10152773&nr=23;>

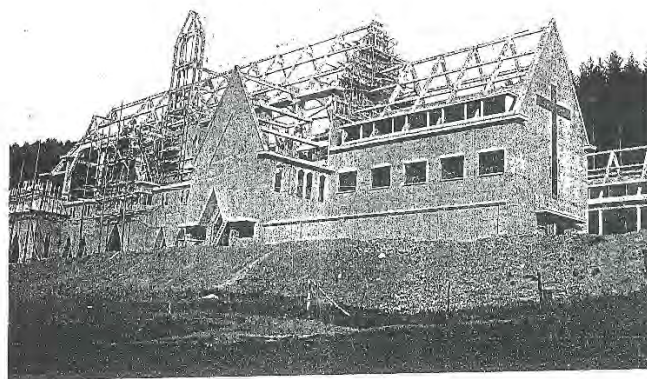
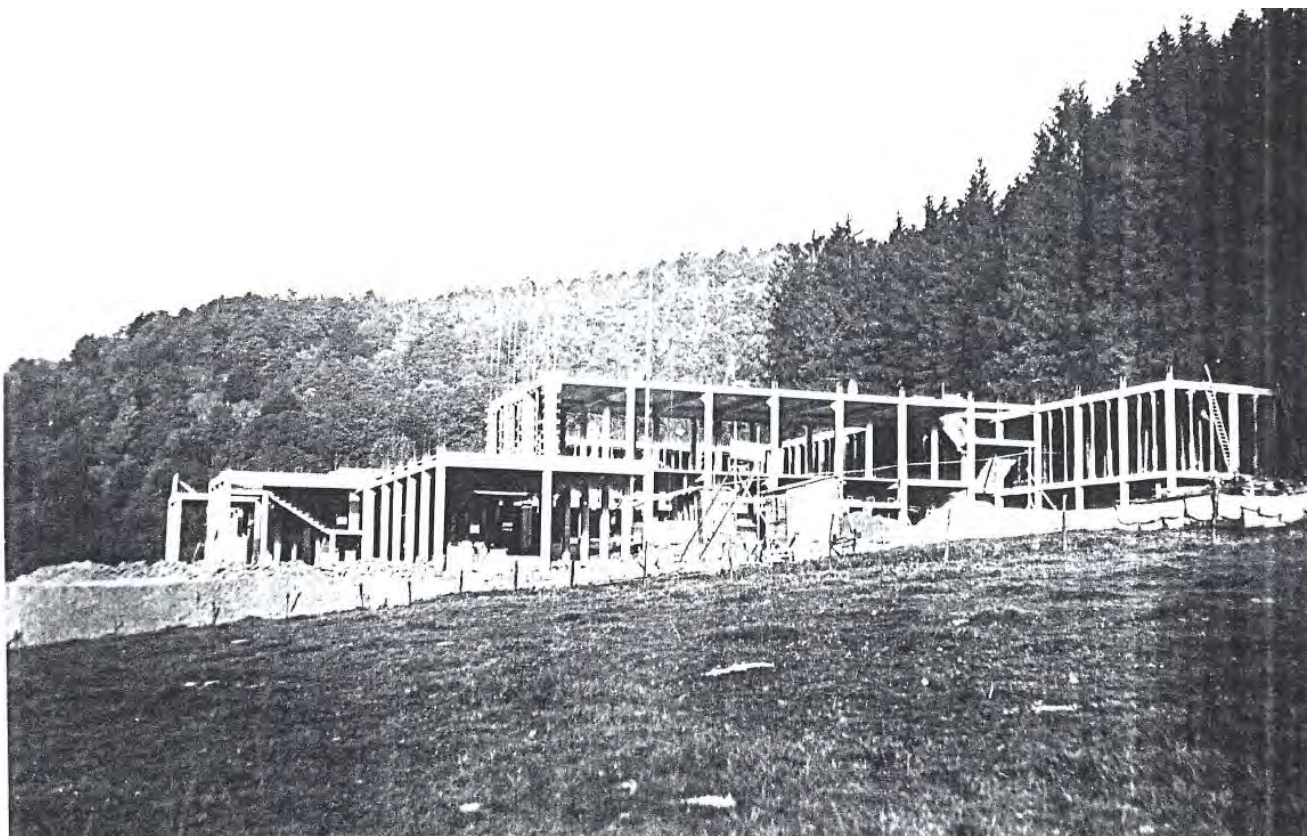
²⁵ <https://balat.kikirpa.be/photo.php?path=X013392&objnr=10147378&nr=4;>
<https://balat.kikirpa.be/photo.php?path=X013391&objnr=10152777&nr=24;>
<https://balat.kikirpa.be/photo.php?path=X013393&objnr=10152778&nr=25;>

²⁶ [https://balat.kikirpa.be/photo.php?path=X032552&objnr=10155214&nr=48](https://balat.kikirpa.be/photo.php?path=X032552&objnr=10155214&nr=48;)

²⁷ [https://balat.kikirpa.be/photo.php?path=X032553&objnr=10155215&nr=49](https://balat.kikirpa.be/photo.php?path=X032553&objnr=10155215&nr=49;)

En réponse à leur symbolique ou en référence à une acception générale, certains éléments sont privilégiés pour la charge qui leur est attribuée : le bois pour la chaleur du matériau : recouvrement de sol de l'ancienne salle capitulaire (bois clair ou de teinte rousse, croix de bois noir incrustée), de la nef réservée à la communauté (wengé, pour les stalles, les lambris, les portes et assemblage de différents bois pour le parquet à chevrons), mobilier des parloirs et du quartier de l'Abbesse (wengé) et des chambres (pitchpin : chambre du quartier de l'Abbesse, 1^{er} étage de l'aile des retraitantes), la pierre pour les autels de l'église, le socle du tabernacle et la fontaine-lavabo des Sœurs.

Hormis la fontaine-lavabo dont la facture est typiquement Art Déco et le mobilier des chambres, très fonctionnel, les autres éléments de finition et le mobilier attendant sont d'un dessin très sobre, franc, produisant des répétitions de motifs et de formes qui en font des ensembles très rythmés. Leur réalisation témoigne autant de la retenue que du raffinement.



OSSATURE EN BÉTON ARMÉ ET REMPLISSAGE EN BÉTON ET BRIQUES DE BÉTON. SOURCE : ARCHIVES DE L'ABBAYE DE CLAIREFONTAINE

Béton, béton armé

Fondations et ossature sont constituées en béton armé, la seconde étant parée d'une paroi double de dalles de béton creux, d'une part, et de béton coulé, brutalement bouchardé, d'autre part. La technique du béton armé remonte à la fin du 19^e siècle, elle est utilisée dans l'architecture religieuse depuis les années 1890, avec, par exemple, l'église Saint-Jean-l'Évangéliste, à Montmartre, 1894-1904, d'Anatole de Baudot, architecte. En Belgique, une première église en béton et béton armé (non apparents) est construite par l'architecte Jean Combaz, l'église Sainte-Suzanne à Schaerbeek, 1925-8. A cette époque, la rapidité de mise en œuvre, la robustesse et la résistance au feu du matériau ainsi que son caractère peu coûteux sont déjà amplement connus. Ses multiples utilisations dans des contextes très divers ont mis à l'écart les

connotations négatives qui pouvaient le caractériser (architecture de hangars, d'entrepôt, d'usine, notamment). De nombreuses réalisations pouvaient déjà alors associer le béton avec la notion d'apparat et d'esthétique. Peu à peu, le matériau avait ainsi suffisamment gagné en acceptabilité pour être utilisé en architecture religieuse.

Il semblerait que le maître d'ouvrage ait inclus la rapidité de construction dans sa réflexion, ce qui n'a pas eu lieu lors de l'élaboration du projet concernant Orval où les références à la tradition ont été privilégiées²⁸. Les questions de financement restant préoccupantes, le béton (armé) offrait une option de travail intéressante et convaincante. A l'Abbaye de Cordemois, ses performances techniques ont été mises au service de la modernité stylistique et de partis audacieux (forêt de pieux pour les fondations, ossature complète mise en place, y compris la charpente). Des développements techniques comme le coussin d'air entre les parois pour l'isolation des bâtiments ont été appliqués. Le béton a en outre été exploité pour participer pleinement à l'esthétique de l'abbaye, en facilitant la détermination d'un code graphique tout en pureté et en netteté donnant une identité propre au lieu.

Brique à plat

Le voutement très spectaculaire des parties d'importance majeure de l'abbaye est réalisé selon la technique de la voûte de briques à plat permettant de dresser les arcs sans support, sans cintre, à l'aide d'un mortier à prise rapide (technique Daussin, construction de la voûte : Entreprise J. Tignol et A. Joly)²⁹.

Terra cotta architecturale

Il s'agit de dalles d'argile grésante particulièrement résistante aux variations de température et aux atteintes physico-chimiques. Si la céramique architecturale décorative s'est imposée à la fin du 19^e et au début 20^e dans le sillage de l'Art Nouveau, les modernistes, comme les architectes de l'Ecole d'Amsterdam ont réinventé son usage en l'intégrant au plus près de l'architecture dont elle n'est plus l'ornement mais la distinction. La terra cotta architecturale collabore alors pleinement à la morphologie du bâti et des espaces. Elle peut être colorée, plus ou moins brillante, plus ou moins granuleuse, ces variations ayant un impact visuel non négligeable. Elle devient durant les années 1930 un matériau très prisé qui marque et singularise les surfaces.

L'entreprise Claes à Bruxelles qui fournit l'Abbaye de Cordemois est spécialisée en production de céramique architecturale. Elle livre différents produits et peut en réaliser sur commande, pour des pièces à profils originaux, par exemple.

La terra cotta architecturale est utilisée à Cordemois pour marquer **puissamment d'une haute croix** le mur de pignon faisant face au chemin, pour certains éléments de la façade comme les appuis de fenêtre ou pour marquer l'entrée au bâtiment.

Elle distingue le portail d'entrée de la porterie, habille les surfaces de l'accueil et des parloirs ou recouvre les maçonneries se substituant avec élégance et netteté au mobilier traditionnel : socles, banquettes, rampes. Elle recouvre, dans l'église, les bancs de communion et les accès à l'autel. Une exploitation

²⁸ A Orval, le mode constructif et les matériaux étaient plus traditionnels.

²⁹ Voir à ce sujet Paula FUENTES et Rosa Ana GUERRA-PESTONIT (2021), *Tile Vaults in Belgium in the 1930s - The Churches of Léonard Homez*, in Paula FUENTES-GONZALEZ et Ine WOUTERS, *Brick Vaults and beyond*, Bruxelles, 2021 et feuillet publicitaire de l'entreprise Tignol et Joly, *ibid.*, 235

importante en est faite pour le soulignement des angles, des portes ou pour la liaison entre sols et murs, dans l'église et le cloître notamment.

Par sa nature et son aspect, la terra cotta architecturale est un matériau simple et sobre qui est ici utilisé avec mesure, pour les fausses harpes des piliers du cloître ou le tore encadrant les portes, avec plus de véhémence pour les dessins au sol de l'accueil (porterie), du bureau dans le quartier de l'Abbesse ou de la partie des laïcs à l'église, par exemple.

A noter aussi l'utilisation raffinée du ciment pour les recouvrements de sol : pour les circulations verticales, usage de granito avec inclusions de traits et motifs en tesselles noires : fin liserés et symboles christiques marquant les surfaces. Sous les galeries du cloître, au rez-de-chaussée, les larges couloirs sont couverts d'un dallage très particulier et rare : ciment bicolore (rouge et jaune) à effet marbré, coulé en dalles de ± 1X1m et joints en bois.

Wengé

Appelé aussi palissandre d'Afrique ou faux ébénier, le wengé est un arbre d'Afrique centrale, notamment de l'ouest du Congo. Le bois de teinte chocolat présente des striures prononcées claires et foncées lui donnant un aspect flammé.

L'utilisation de ce type de matériau fait une belle démonstration de ce que le décor est la matière elle-même, une opinion défendue au début du 20^e s. par les adversaires du décor rapporté, les tenants du retour à l'authenticité et à la simplicité.

La menuiserie de l'Abbaye de Cordemois est essentiellement constituée de ce bois rare à la veinure singulière. Dans cette continuité, on peut percevoir un élément significatif de l'homogénéité qui particularise le bien. Lambrissant les murs ou associé dans le mobilier à un dessin strictement rectilinéaire et très épuré, ce matériau globalement sombre mais présentant de nets contrastes joue pleinement dans l'esthétique expressionniste adoptée.

A noter les dispositifs d'ouverture d'origine qui sont associés, en bronze, de facture simple, au dessin soigné, parfois, comme dans les portes à double-battant, particulièrement robustes.

Le mobilier et l'huissierie ont été réalisés par l'entreprise Laloux-Paquet à Marche (-en-Famenne).

Remarque : les châssis de fenêtre en métal ont été pour partie remplacés par des châssis en aluminium avec double vitrage.

Matériau de couverture des toitures

A l'origine, les toitures étaient couvertes de tuiles vernissés couleur brune. La totalité a été remplacée par des tuiles de béton de couleur brun-noir. La maison de l'aumônier est couverte d'ardoises.

Un essentage d'ardoises protège le pignon sud de l'aile principale.

Description de l'église



CROISÉE D'OGIVES DE LA CROIX DU TRANSEPT. PHOTO : FRANCIS TOURNEUR

Edifice de plan basilical établi au niveau supérieur de l'aile principale de l'abbaye (nord-ouest). Une galerie d'accès parcourt l'extérieur du flanc gauche. Le presbytère est accoté au chevet tandis que l'ensemble claustral est adossé au flanc droit.

La mononef, le bras droit du transept et une sacristie sont réservés à la communauté, de même une chapelle dédiée à sainte Gertrude accotée à l'abside par la droite. Une seconde sacristie et l'accès à sa maison, à la droite et à l'arrière du chevet, sont à l'usage de l'aumônier. Le bras gauche du transept ainsi qu'une chapelle consacrée à sainte Lutgarde à la gauche du chœur sont accessibles aux laïcs. De là où elle est installée, au pied de l'autel surélevé, l'assistance laïque n'a pas vue sur la nef où prient les moniales. Au demeurant, une draperie accrochée à une grille fermant la nef, aujourd'hui disparues, l'empêchait définitivement³⁰.

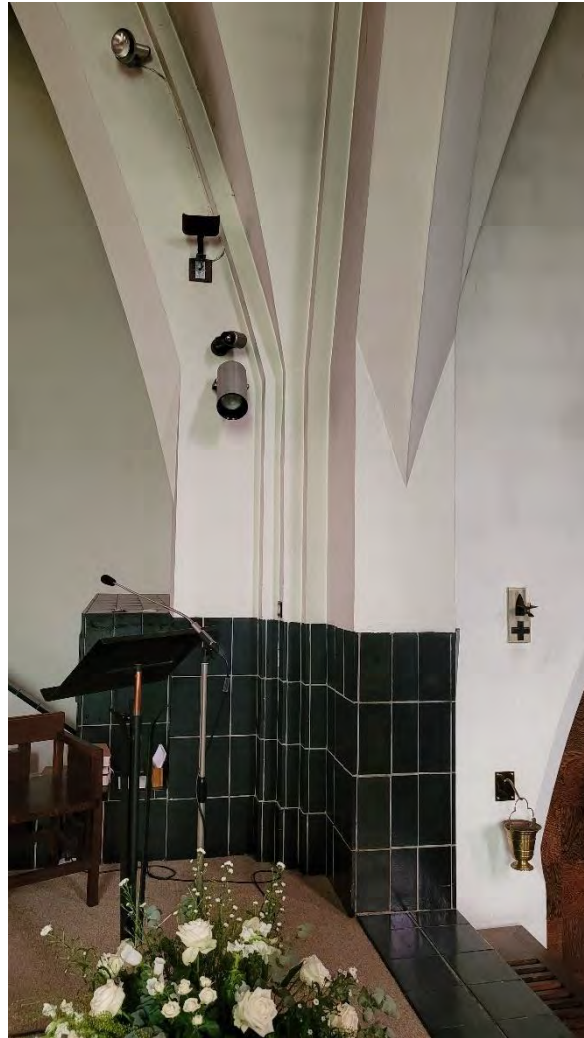
³⁰ Cordemoy, *résurrection de Clairefontaine*, in *L'Avenir du Luxembourg*, éd. 21-22/7/1935, 1 : 'Une grille de 3m de haut se trouve entre le chœur des professes (la nef) et la plateforme de l'autel, un escalier et une ouverture dans la grille permet au prêtre de communier les religieuses'.

Dans l'esprit du mouvement le 'Renouveau liturgique'³¹, ou suivant l'inspiration de l'époque (quoique Coomans, 2015, 111³² tendent vers l'énonciation d'une proximité entre le Renouveau liturgique porté par les Bénédictins de Solesmes, Beuron, Maredsous, ... et les attitudes adoptées dans les autres ordres lorsqu'il s'agissait de construction à neuf d'une église abbatiale), une recommandation était, au début du 20^e s., de détacher l'autel du chœur dont la profondeur devait être réduite, comme c'est le cas ici. De même, il est aussi particulièrement mis en évidence de telle sorte qu'il capte toute l'attention.

L'autel est nettement surélevé sur une dalle et un socle de béton à trois marches. De forme simple et épurée, il est constitué d'un épais plateau pour la table et de deux blocs de section rectangulaire pour les deux pieds, en marbre poli gris-noir veiné blanc, comme le dallage du socle et des gradins. La croix du transept où il est installé est couverte d'une remarquable croisée d'ogives à angles vifs et voutains profonds, encadrés par les arcs doubleaux fermant les bras, chœur et nef. Des moulures plates soulignent les ogives. Les retombées des arcs et moulures animent les piliers de la croisée d'un relief particulièrement intéressant.

³¹ Renouveau liturgique, mouvement que Dom Prosper Guéranger crée à l'abbaye de Solesmes (F) en 1840 : son opposition aux '*arts de théâtre qui profanent le culte*', l'importance qu'il donne à la compréhension de la liturgie par les fidèles trouvent rapidement écho. Plus fondamentalement, il publie dans cet esprit des traductions et commentaires des textes liturgiques qui, parus dans de nombreuses langues, connaissent un succès fulgurant (500K exemplaires en 25 ans). A noter que, en Belgique, les abbayes bénédictines de Maredsous et de Mont-César emboîtent le pas et publient des traductions de textes et commentaires de textes bibliques qui connaissent une large diffusion. A Solesmes et à Beuron (All.), des architectes, des artistes et artisans intègrent très tôt la communauté bénédictine et accompagnent dans leur création les revendications du Renouveau liturgique, participant ainsi au lancement d'une évolution formelle (BLANCHET & VERRROT, 2015, 38-39). Les tendances réformistes trouvent un appui dans les recommandations émises par le Pape Pie X (Motu proprio) pour une incitation à la participation et à l'implication active de l'assemblée. BLANCHET et VERRROT (2015, 41) notent l'incidence du rapprochement fidèles-lieu de célébration (autel) dans la construction des églises : simplification du plan, avec, par exemple, la suppression des nefs latérales, assagissement des décors, le chœur perd en profondeur, l'autel gagne en importance, il devient principal qu'il soit disposé de telle sorte qu'il capte toute l'attention de l'assemblée.

³² Th. COOMANS (2015), 101 : '*... Some [of these changes] inevitably caused tensions in the communities and had major consequences on spatial and architectural organization. Inside the church, the relocation of the high altar and the possibilities of concelebration gave rise to shifts that effected the very essence of monastic life : the divine office*'.



PILIER DE LA CROIX DU TRANSEPT, RETOMBÉES DES ARCS SOULIGNÉS PAR DES MOULURES PLATES. PHOTO : AWAP – DZC - AFP

Pour rejoindre les bancs de communion, trois volées d'escaliers, longent le socle de l'autel, à l'avant et sur chacun des côtés. Les escaliers et les larges garde-fous sont maçonnés, leur volume est massif et compact. Ils sont recouverts de terra cotta brune, mate, granuleuse avec des joints laissés au naturel. Celui de gauche se prolonge au sol pour constituer le banc de communion. Une sellette est accolée à celui de droite (même traitement : maçonnerie et couverture de céramique brune).



ESCALIER RELIANT LE CŒUR ET LA PARTIE DE L'ÉDIFICE RÉSERVÉE À L'ASSISTANCE LAÏQUE, DANS SON PROLONGEMENT, LE BANC DE COMMUNION.
PHOTO : ERIC HANCE

La nef de six travées, dont une aveugle, est terminée par un arc doubleau et couverte par une voute très particulière, ogivale, à six sections, largement entamée par le creusement de voûtes transversales surmontant chacune une lancette à embrasure prononcée, ornée d'un vitrail représentant un ange en pied (Colpaerts, 1935). Au fond de l'église, sommant l'entrée des retraitantes, trois ouvertures en hauteur, grillagées, permettent aux retraitantes non valides d'assister à l'office. L'orgue au centre remonte à 1976 (Aerts et Castel, Duffel, modifications en 1990-2)³³. Son buffet se présente en chêne blond et en wengé, dans des formes strictement rectilinéaires, en accord avec le mobilier présent dans l'édifice. Il a remplacé un petit orgue disposé à l'origine au pied de l'autel. En légère saillie du mur droit de la nef, s'élève le buffet d'un orgue postiche garni de tuyaux d'orgue muets : suivant le plan de l'architecte, aucune disposition n'a jamais été prise pour l'installation d'un orgue derrière la façade en place. Les parties hautes du volume sont blanchies, les parties basses, lambrissées (wengé), les stalles en double rang s'alignent de part et d'autre de la nef. Le sol est parqueté en chevrons (chêne, wengé et hêtre ?). Le travail de menuiserie est simple, le mobilier, d'une franche robustesse, le dessin, purement rectilinéaire. L'exécution est d'une remarquable netteté.

³³Jean-Pierre FELIX et Pierre DECOURCELLE, 1998, 26-27



PHOTO : AWAP - DZC - AFP

L'abside à chevet plat est entièrement maçonnée, enduite et blanchie, percée par cinq baies de petites dimensions, sous linteau en mitre, portant de remarquables vitraux de teinte rouge-orange sur lesquels se détachent les figures de la Vision d'Ermesinde, quatre agneaux, le dos signé de noir bondissant vers la Vierge. Les cinq fenêtres sont disposées en triangle. La figure principale est représentée dans le vitrail supérieur, au centre, de dimensions légèrement plus larges. Le chœur est de profondeur réduite, couvert par une succession rapide de quatre sections de voûte en ogive de taille récessive d'avant en arrière, pour la création d'une perspective riche, dynamique et très graphique à l'arrière de l'autel.

En contrebas de l'autel, le bras gauche du transept est dévolu à l'assistance laïque. Trois lancettes à linteau en bâtière réunies en triplet constituent la verrière, seule source de lumière naturelle donnant sur l'autel. On retrouve les murs blanchis et la voûte en ogive. Des carreaux de céramiques noires sont disposés en ruban, entre deux rubans de carreaux blancs en alternance pour constituer un dessin fourni, très géométrique et savant, générant une certaine tension. Un chemin de croix occupe les trois murs (Irène Vander Linden, 1935). Les croix qui accompagnent les scènes sont d'origine, en wengé gravé. A noter la qualité des battants de portes réalisés en wengé, trouvant dans le symbole le motif de leur imposante masse.

L'abside est encadrée par deux chapelles dédiées à sainte Gertrude (à droite) et à sainte Lutgarde (gauche), sujets des vitraux d'Eugeen Yoors qui s'y trouvent. La chapelle Sainte-Gertrude est un petit volume à chevet plat sous plafond. Celle dédiée à sainte Lutgarde s'offre sous la forme de la voûte d'ogive. La succession rapide des sections de voûte, réalisée pour le résultat graphique qu'elle génère est à noter.

Le bras de transept droit était réservé aux sœurs et converses associées à la préparation de la célébration. La partie haute face à l'autel est percée d'une baie rectangulaire, grillagée, à trois panneaux, celui du centre en linteau à bâtière, ce jour permettant aux membres de la communauté invalides ou malades d'assister à la messe, un rideau les dissimulant.

Les sacristies sont de petits locaux sans jour, jointifs mais fermés l'un à l'autre sauf pour l'armoire à tambour (tour) et le tiroir permettant de faire circuler objets, linge rituel ou vêtement liturgique d'une sacristie à l'autre. L'une est réservée à l'aumônier, avec accès à partir de la maison de l'aumônier, l'autre à la communauté. La menuiserie qui est d'origine, a été réalisée pour ces lieux et usage spécifiques.

Remarque : la dernière travée de la nef a été isolée de celle-ci : une chapelle de semaine a été aménagée à la fin du 20^e s., un couloir d'accès à l'église a été modifié en conséquence (nouvelle porte derrière nouvel emmarchement). Ni le couloir, ni la nouvelle chapelle ne sont visés par la proposition de classement.

Description de l'accès des laïcs à l'église, à la clôture, aux parloirs

L'unique porte donnant accès au monastère est creusée dans un volume d'une travée saillant de la façade principale. Précédé par un emmarchement en pierre de taille calcaire (facture tardive en apparence), sous un porche couvert de céramique architecturale brune et d'une haute imposte en mitre, une lourde porte en chêne à deux battants dont meneau sculpté et traverse figurent le symbole de la croix. La branche verticale porte gravé le millésime MXMXXXV, année de la bénédiction de l'abbaye. Le travail de menuiserie est simple, sobre, la forme est robuste mais nette et soignée. Les deux judas en forme de croix qui sont garnis de verres colorés sous plomb apportent, avec le soin réservé au dessin, une touche de raffinement adoucissant l'ensemble avec retenue et justesse. L'association formelle de l'authenticité du matériau ou la mise en œuvre et de l'élégance ou du raffinement est suffisamment constante dans l'abbaye de Clairefontaine pour en faire un trait marquant de sa spécificité.

Un hall exigü sur lequel donnent cinq couloirs ou pièces distribue les circulations. Equipé d'un mobilier en maçonnerie et céramique architecturale noir se détachant des murs blanchis, le local au design utilitaire est un espace comprimé, non sans chaleur, répondant agréablement à son usage.

Un escalier à deux volées et un repos mène au hall du 1^{er} étage. Le garde-corps est maçonné et peint en blanc, avec main courante en dalles de céramiques moulurées noires. Un ensemble de vitraux éclaire abondamment la cage qui n'est pas autrement décorée (murs blanchis, céramique au sol).

Sous un plafond en hêtre, le hall ouvre d'une part, à la gauche d'une Vierge à l'Enfant de Louis Thomas, sur un couloir menant au hall de la clôture qui est aussi le local d'attente près des parloirs et, d'autre part, sur la galerie longeant la façade jusqu'à l'église.

Le couloir faisant la jonction entre la partie publique, l'aile des retraitantes, l'église et le hall de la clôture est un nœud dans l'organisation spatiale de l'abbaye. De même pour le hall où se dresse la clôture, barrière symbolique de première importance pour les ordres de stricte observance (ordre contemplatifs, vivant en retrait du monde). L'enveloppe de ces deux espaces a fait l'objet d'un traitement soigné (porte en wengé, surfaces à la chromatique contrastée, matériaux similaires à ceux adoptés dans les autres espaces solennels. La proposition est d'intégrer le corridor et le hall de la clôture au classement, elle ne concerne pas l'accès récent à la chapelle aménagée au début des années 2000 dans le corridor.

La galerie est une des pièces-maîtresses de l'abbaye, signifiant, pour les laïcs, la transition entre le monde et l'église abbatiale (Th. COOMANS, 2018, 42). Sous une voûte en ogive rythmée par de profondes voutes transversales, le pavement de marbre noir veiné blanc, encadré par deux bandes de marbre blanc, marque l'axe et trace une perspective qui se clôture, derrière un emmarchement, par la lourde porte en wengé, ogivale, à deux battants, encadrée de deux croix en carreaux de céramique dorée. Des niches à couverture polygonale inspiré de l'arc outrepassé sont ménagées sous les voûtes transversales et abritent des coussièges de part et d'autre d'une fenêtre ou, sur le mur opposé, encadrent les panneaux peints à la fresque des Mystères de la Vierge (Irène Vander Linden, 1952-4).

Description du cloître et des galeries du cloître



Photos : Eric Hance

Le cloître, au cœur de l'abbaye, un espace à ciel ouvert de 20m de côté, se développe autour d'un miroir d'eau. Des sentiers dallés de schiste en opus incertum le bordent et le parcourent. Une Pita est accolée au mur nord-ouest, et se détache sur une ogive peinte. Les perrons sont ornés de serrureries plus tardives.

Les galeries du cloître s'étendent sur près de 30m de long. Leur traitement est proche de celui de la galerie d'accès du public à l'église, avec un recouvrement de sol en dalles de marbre réparties en bandeaux noirs ou blancs suivant l'axe et dessinant la perspective. Les murs blancs sont allégés par les baies en arc brisé proches du tiers-point ou en lancette sous linteau à mitre.

Côté intérieur, les ouvertures ogivales marquent un rythme. Les portes sont encadrées d'un tore en terra cotta architecturale de teinte brun foncé, les battants reprenant le dessin de l'arc brisé sont en wengé. Certaines d'entre elles sont percées par un judas cruciforme, identique à ceux de la porterie, orné de verres sous plomb colorés. Vers le cloître, les vitraux ornent les fenêtres reprenant le thème de l'ogive ou du triangle pour les lancettes sous linteau à mitre, aux extrémités de chaque bras du cloître. Pour marquer l'articulation des galeries, une simulation de harpe est composée au bas des piliers d'angle en carreaux de céramiques architecturale brun foncé.



Lavabo, marbre noir veiné. De part et d'autre, porte-serviette. Photo : CC BY 4.0 KIK-IRPA, Brussels (Belgium), cliché X032568

La galerie ouest se prolonge pour ouvrir sur le réfectoire et le jardin de la Communauté via une passerelle. La fontaine rituelle, le lavabo ou lavatorium, s'y trouve adossé au mur du réfectoire auquel elle est fonctionnellement liée. Le lavabo, fontaine rituelle, est un élément significatif de l'architecture conventuelle, symbolisant la présence du Christ, source de vie et renvoyant à la purification par l'eau du ciel et à sa disponibilité à partir d'un unique point, souvent un puits ou une fontaine. Le lavabo de l'Abbaye de Cordemois est une vasque sur pied en marbre noir, de lignes géométriques mais plus esthétisantes que l'ensemble du mobilier du monastère, de style Art déco. Incorporé à l'architecture dès son origine, il s'agit peut-être d'un don. Pour la signification forte de cet espace dans l'économie générale de l'abbaye, le classement du couloir prolongeant la galerie ouest du cloître est proposé.

Description du Chapitre, la salle capitulaire



PHOTO : AWAP – DZC - AFP

Vaste espace se développant le long de la galerie du cloître, le Chapitre rassemble la communauté des moniales sous la présidence de la Mère-Abbesse. A l'origine des stalles étaient installées en un ligne au pied des murs latéraux et du long mur présentant une suite de vitraux réunis en trois triplets dans des baies en tiers-point. Le siège de la Mère-Abbesse, plus haut, était placé au centre de la rangée. Les stalles ont disparu. Leur emplacement est marqué par un plancher de chêne blond contrastant avec le plancher de chêne foncé d'origine. En son centre, est incrustée une croix en lattes de chêne blond et brun foncé. La salle présente une voûte principale en arc brisé creusée par de larges voûtes transversales en ogive.

Description du quartier de l'Abbesse



BUREAU, SALLE PRINCIPALE DU QUARTIER DE L'ABBESSE QUI COMPREND PAR AILLEURS UNE MINUSCULE CHAMBRE, LA PARLOIR PRIVÉ DE L'ABBESSE, UNE SALLE DE BAIN ET UN DÉBARRAS. PHOTO : AWAP – DZC - AFP

Une porte de wengé gravée 'R.M. ABBESSE' (Révérende Mère Abbesse) donne sur le cloître. A l'arrière et derrière une seconde porte à judas cruciforme, un appartement réservé présente un long bureau éclairé par une très ample fenêtre, avec cheminée en travertin et brique, lambrissée jusqu'à mi-hauteur sous les murs blanc crème de panneaux de wengé ou couvert d'étagères et placards. Le sol est pavé de céramique blanche, avec motifs géométriques brun-rouge. Le mobilier en wengé, y compris les bureau et armoires non immobilisés par destination ni intégration, sont d'origine et font partie du projet global de construction. La proposition est de classer ces éléments, conçus pour équiper l'abbaye lors de sa création et porteurs de caractéristiques frappant l'ensemble : matériau, style, mise en œuvre.

A droite du bureau, la chambre (env. 1.50mX3m), avec mobilier et lambris en pitchpin, également d'origine, porte assez commune ouvrant sur un débarras et de là, accès au parloir privé de l'abbesse. Le parloir est couvert en partie basse par des carreaux de céramique architecturale verts légèrement lustrés et noirs, mats, dans une composition simple, panneaux et bordures, mais soignée. La salle est interrompue par la grille voilée, dans un châssis en wengé comportant le tour, une armoire-tambour permettant la circulation des objets de l'une à l'autre partie de la pièce. La seconde partie est accessible aux séculiers proches de la Mère-Abbesse par le couloir des parloirs. Au fond, toujours à droite du bureau, une salle de bains.

Le quartier de l'Abbesse présente une qualité patrimoniale très élevée du fait de son authenticité, son intégrité, sa représentativité et sa rareté. Certains de ces éléments comme le parloir et la chambre sont représentatifs des autres locaux à même destination présents dans l'abbaye. Ils sont à conserver au titre de témoins. La proposition est donc d'inclure dans sa totalité le quartier de l'Abbesse dans le classement, ceci comprenant les biens mobiliers qu'elle contient, armoires, bureau, lit qui ont été conçu dès l'origine pour participer à l'ensemble et les différents équipements : lambris, placards et étagères, cheminée, grille du parloir, châssis et tour, en particulier.



Parloir privé de la Mère-Abbesse, côté public. La Mère-Abbesse se tenait dans la partie privée, derrière la grille voilée. L'armoire-tambour, le tour, permet d'échanger des objets. Photo : AwaP- DZC - AFP

Description du recouvrement de sol des couloirs desservant les locaux techniques, au rez-de-chaussée

Au rez-de-chaussée, sous les galeries du cloître qui se trouvent au bel étage, suivant le tracé de celles-ci, de larges couloirs desservent des locaux de services : réserves, ateliers, rangement, garage. Ces larges espaces sont couverts au sol par un très intéressant et très rare assemblage en dalle de ciment de deux tons présentant un effet marbré. Les joints sont constitués de très minces languettes de bois. Les simili-dalles sont de 1X1 m.



RECOUVREMENT DES COULOIRS DU REZ-DE-CHAUSSÉE (LOCAUX DE SERVICE) : CIMENT ROUGE ET BLANC COULÉ ET JOINTS EN BOIS.
PHOTOS : ERIC HANCE (2024)

Description des chambres des retraitantes



CHAMBRE DU 1^{ER} ÉTAGE DE L'HÔTELLERIE. PHOTO : AWAP – DZC - AFP

Dans l'hôtellerie, les chambres sont réparties sur deux niveaux. Celles du 2^e étage qui sont sous toiture, ont été réaménagées à la fin du 20^e siècle. Celles du 1^{er} étage sont restées intactes. Elles comportent toutes le même mobilier et l'aménagement en a été fait avec pour finalité, la fonctionnalité. Les différentes utilités sont desservies par un ensemble de meubles compact en pitchpin conçu pour sa commodité à l'emploi. Des équipements comme eau courante et chauffage étaient intégrés dès l'origine. Le couloir avec ses lambris en wengé fait la transition entre les espaces plus nobles de l'hôtellerie et les espaces privés.

La proposition est de retenir les chambres de l'hôtellerie, 1^{er} étage, ainsi que le couloir sur lequel elles donnent et de les intégrer au classement.

ANALYSE DES VALEURS PATRIMONIALES

INTÉRÊT HISTORIQUE : DERNIÈRE CO-REFONDATION AYANT EU LIEU EN WALLONIE, L'ABBAYE DE CORDEMOIS ET CELLE D'ORVAL ONT ÉTÉ CONSTRUITES SIMULTANÉMENT PAR UN MÊME MAÎTRE D'OUVRAGE ET UN MÊME ARCHITECTE. LE BIEN FAIT MÉMOIRE DE L'IMPLANTATION CISTERCIENNE DANS LE SUD-LUXEMBOURG DE L'ABBAYE DE CLAIREFONTAINE (ARLON, DÉMEMBRÉE EN 1794). LA NOUVELLE ABBAYE LUI EMPRUNTE L'ÉVOCATION D'ERMESINDE, COMTESSE DE LUXEMBOURG, CÉLÉBRÉE AU MONASTÈRE DE CLAIREFONTAINE QUE FONDE SON FILS HENRY V, AU TRAVERS DE DEUX PIÈCES MAÎTRESSES DE SA DÉCORATION : LES VITRAUX DU CHEVET DE L'ÉGLISE ET UNE DES DEUX FRESQUES DE LA FAÇADE PRINCIPALE.

INTÉRÊT MÉMORIEL : BLANK

INTÉRÊT ARCHITECTURAL : L'ABBAYE DE CORDEMOIS EST UN TÉMOIN RARISSIME EN WALLONIE D'UNE ARCHITECTURE METTANT EN **ŒUVRE** LES PRINCIPES DU COURANT EXPRESSIONNISTE DE L'INTERBELLUM DU 20^E S. ET LA SYMBOLIQUE ASSOCIÉE À SA DESTINATION SPIRITUELLE POUR LA MISE EN PLACE D'UNE CRÉATION ARCHITECTURALE PUISSANTE, SOUTENUE PAR LA RECHERCHE DE L'IMPRESSION VISUELLE PROFONDE QU'ELLE PRODUIT.

LA VALEUR ARCHITECTURALE TRÈS REMARQUABLE DU BIEN REPOSE CONSIDÉRABLEMENT SUR LE JEU AUDACIEUX DE SYNTHÈSE FORMELLE, DE COMPACTION DES VOLUMES, DE CONTRASTES, D'AMPLIFICATION DES STRUCTURES AUQUEL S'ASSOCIENT ÉTROITEMENT LES RÉALISATIONS DU SECOND-**ŒUVRE**, DU MOBILIER ET DES **ŒUVRES D'ART** EN PLACE.

DANS LA RÉFÉRENCE AUX FORMES SIMPLES DE L'OGIVE (OU SA FORMULATION GÉOMÉTRIQUE EN TRIANGLE OU EN MITRE) ET DE LA CROIX (SECOND-**ŒUVRE**), DANS LEUR EXPRESSION CONTINÛMENT RÉPÉTÉE ET DANS L'EXUBÉRANCE DONNÉE À LEUR EMPLOI COMME À LEUR TRAITEMENT, LE BIEN TROUVE SON IDENTITÉ, SON UNICITÉ ET SON HOMOGÉNÉITÉ.

SI LES ÉLÉVATIONS ET LES ESPACES PRINCIPAUX ONT FAIT L'OBJET D'UNE CONCEPTION PARTICULIÈREMENT RECHERCHÉE ET COMPLEXE, LES AUTRES, AUX FONCTIONS MOINS SOLENNELLES, SUIVENT UN SCHÉMA PLUS SIMPLE, EN CONFORMITÉ AVEC LA TRADITION CISTERCIENNE. L'ARCHITECTURE S'Y PRÉSENTE TOUTEFOIS DANS DES FORMES ET PROPORTIONS MODERNES ET RIGOREUSEMENT CONSTANTES AVEC UNE SIMPLICITÉ ET UNE FONCTIONNALITÉ SOBRES ET ÉLÉGANTES. LE SECOND-**ŒUVRE** ET LE MOBILIER SUIVENT LÀ ENCORE LA CONCEPTION DES ESPACES.

D'UN POINT DE VUE ARCHITECTURAL LE BIEN TÉMOIGNE AUSSI DE LA TYPICITÉ DE L'ARCHITECTURE CISTERCIENNE AINSI QUE DE L'ÉVOLUTION QU'ONT CONNUE LA LITURGIE ET SES LIEUX AU DÉBUT DU 20^E SIÈCLE : CONCENTRATION DE TOUTE L'ATTENTION DE L'ASSISTANCE SUR L'AUTEL PAR UNE MISE EN ÉVIDENCE POUSSÉE DE CELUI-CI (SURÉLÉVATION, INSTALLATION SOUS LA CROIX DU TRANSEPT, MATÉRIAU PRESTIGIEUX ET MONOCHROMIE SOMBRE), RETOUR À LA SIMPLICITÉ DES FORMES (MOBILIER LITURGIQUE, ENTRE AUTRES), RECHERCHE DE VÉRITÉ ET D'AUTHENTICITÉ DANS LES MATÉRIAUX EUX-MÊMES ET DANS LA SOBRIÉTÉ DES DESSINS (WENGÉ, TERRA COTTA ARCHITECTURALE, MARBRES DE DALLAGE, DU LAVABO, CHOIX DES VERRES DE VITRAUX, ...).

POUR ASSURER LA PÉRENNISATION DU BIEN ET DE L'INTÉRÊT ARCHITECTURAL TRÈS ÉLEVÉ QU'IL PRÉSENTE, IL S'AVÈRE ÊTRE JUDICIEUX DE RÉSERVER UNE PROTECTION LÉGALE AUX ESPACES JUGÉS PRINCIPAUX, EXEMPLATIFS OU ILLUSTRATIFS CONFORMÉMENT AUX CRITÈRES DÉFINIS PAR LE CODE DU PATRIMOINE EN MATIÈRE DE CLASSEMENT.

INTÉRÊT ARTISTIQUE : DE TRÈS NOMBREUSES CRÉATIONS ARTISTIQUES SONT EN PLACE, CRÉÉES POUR LE PLUS GRAND NOMBRE D'ENTRE ELLES, POUR LE LIEU. DANS LEUR GRANDE MAJORITÉ, ELLES SONT INTIMEMENT LIÉES À L'ARCHITECTURE : MURALES, STATUAIRE, VITRAUX. DANS LA TRADITION CISTERCIENNE, LA MANIÈRE EST PLEINE DE MESURE, LA SIMPLICITÉ DES FORMES EST DE MISE DE MÊME QUE LES COULEURS DANS LES TONALITÉS 'NATURELLES', À L'EXCEPTION NOTOIRE DES VITRAUX DU CHEVET. IRÈNE VANDER LINDEN, GÉO DE VLAMINCK, EUGÈNE YOORS CÔTOIENT D'AUTRES ARTISTES TALENTUEUX POUR CE QUI CONSTITUE MAINTENANT UNE ENSEMBLE RICHE, DIVERSIFIÉ ET RARE, REPRÉSENTATIF DE L'ART ET DE L'ART RELIGIEUX AU DÉBUT DU 20^E S., VALORISÉ PAR LA MARQUE DE SON ÉVOLUTION AVEC LA SÉRIE DE MURALES PLUS TARDIVE CONSACRÉE AUX MYSTÈRES DE LA VIERGE (IRÈNE VANDER LINDEN, MILIEU DES ANNÉES 1950).

INTÉRÊT ARCHÉOLOGIQUE : LES PARCELLES FIGURENT, POUR PARTIE, SUR LA CARTE ARCHÉOLOGIQUE

INTÉRÊT TECHNIQUE : SUR LE PLAN TECHNIQUE, LE BIEN SE PARTICULARISE PAR SA CONSTITUTION EN BÉTON ARMÉ ET BÉTON, L'ADOPTION DE CE MATÉRIAU ET DE CETTE TECHNOLOGIE DANS L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE ALLANT ENCORE À CONTRE-COURANT DE L'USAGE. L'OSSATURE DE BÉTON ARMÉ QUI COMPREND ÉGALEMENT LA CHARPENTE REPOSE SUR UN

IMPRESSONNANT DISPOSITIF DE PIEUX EN BÉTON ARMÉ FONÇANT LE SOL JUSQU'AU ROCHER. POUR LE REMPLISSAGE, DES ENJEUX ÉTRANGERS À LA SEULE TECTONIQUE ONT CONDUIT À L'ADOPTION DE TECHNIQUES PARTICULIÈRES ET SPÉCIFIQUES : COULAGE DE BÉTON RICHE EN PAROI EXTÉRIEURE POUR Y IMPRIMER UNE TEXTURE COUVRANTE, BRIQUES DE BÉTON POUR LA PAROI INTÉRIEURE AVEC VIDE D'AIR PRÉVU POUR LE CONFORT THERMIQUE.

UNE ATTENTION PARTICULIÈRE EST À RÉSERVER À L'UTILISATION DE LA TERRA COTTA ARCHITECTURALE, MATÉRIAU DONT LES POSSIBILITÉS **DE MISE EN ŒUVRE ONT ÉTÉ** ABONDAMMENT VALORISÉS PAR L'ÉCOLE D'AMSTERDAM. L'EXPLOITATION DE LA CÉRAMIQUE ARCHITECTURALE À L'ABBAYE DE CORDEMOIS RÉPOND AU BESOIN DE SOBRIÉTÉ REQUIS PAR LES LIEUX ET SE TRADUIT EN DEUX FORMES D'UTILISATION, LE SOULIGNEMENT DES ÉLÉMENTS STRUCTURANTS, LES AXES, LES ANGLES, LES SAILLIES, LES CONTOURS, ET LA CRÉATION D'ESPACES SPÉCIFIQUES, CLAIREMENT LISIBLES, QUAND LES DALLES COUVRENT SOLS ET / OU MURS. AJOUTENT AUSSI À L'INTÉRÊT TECHNIQUE, L'UTILISATION DE CARREAUX À PROFIL PARTICULIER POUR DES RÉALISATIONS HORS-NORME (PROFILS CURVILIGNES DES TORES COURANT LE LONG DES TOURS DE PORTES OU DE LA RAMPE D'ESCALIER À PARTIR DE LA PORTERIE, PAR EXEMPLE) ET LA VARIÉTÉ DES MODÈLES EN PLACE (DIMENSIONS, INTENSITÉ DE BRILLANCE, DEGRÉ DE RUGOSITÉ, CES CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES AYANT UN EFFET IMMÉDIAT SUR LA PERCEPTION).

SOUVENT INTIMEMENT LIÉ AUX SURFACES, LE WENGÉ, UTILISÉ EN BOIS PLEIN OU EN PLAQUÉ APORTE SA CONTRIBUTION À LA SINGULARISATION DU BIEN. L'UTILISATION DE CE BOIS RARE ET TRÈS CARACTÉRISTIQUE DANS LES ESPACES D'IMPORTANCE PRINCIPALE OU POUR LA RÉALISATION D'ÉQUIPEMENTS DOTÉS D'UNE SYMBOLIQUE FORTE COMME LES ÉPAIS BATTANTS DE PORTE EN OGIVE, LE MOBILIER DE LA NEF, EST UN TÉMOIGNAGE RARE, SI L'ON CONSIDÈRE L'AMPLEUR DE L'ENSEMBLE CONSTITUÉ ET PRÉSERVÉ, TRÈS INDICATIF DE L'ESPRIT DE L'ÉPOQUE ET REPRÉSENTATIF DU SOIN PARTICULIER RÉSERVÉ PAR LES PROMOTEURS DU PROJET À LA CRÉATION D'UN BIEN UNIQUE PAR SON HOMOGENÉITÉ ET SA PARFAITE COHÉRENCE.

INTÉRÊT SCIENTIFIQUE : BLANK

INTÉRÊT SOCIAL : LE BIEN A ÉTÉ CONÇU POUR RÉPONDRE À DES RÈGLES SÉCULAIRES MAIS EN MÊME TEMPS À UN MODE DE VIE PLUS ACTUEL. CONSTRUIT POUR ABRITER UNE COMMUNAUTÉ RELIGIEUSE DE STRICTE OBSERVANCE, IL EST ENCORE AUJOURD'HUI OCCUPÉ DANS SA FONCTION INITIALE. L'ENVELOPPE DES BÂTIMENTS EST TRÈS PARLANTE À CE SUJET : ARTICULATION DES BÂTIMENT EN FONCTION DU CLOÎTRE, PRÉVALENCE DE L'AILE CONTENANT L'ÉGLISE, ACCÈS UNIQUE PAR LA PORTERIE, CLÔTURE, FORTE SÉPARATION ENTRE LES ESPACES CLAUSTRUX ET LES SÉCULIERS, EMMURAILLEMENT DE LA PROPRIÉTÉ, JARDINS ET CIMETIÈRE DES MONIALES.

L'ÉCONOMIE INTERNE DE L'ENSEMBLE INTÈGRE LA COMMODITÉ DES USAGERS : AMÉNAGEMENT DE CHAQUE ÉTAGE EN ADÉQUATION AVEC L'USAGE AUQUEL IL EST DESTINÉ, USAGE REPOSANT SUR LES TECHNIQUES MODERNES INTÉGRÉES DÈS LE MOMENT DU PROJET : MODE DE CHAUFFAGE, DISTRIBUTION D'EAU, ÉLECTRICITÉ, ENTRE AUTRES.

INTÉRÊT ESTHÉTIQUE : L'ABBAYE DE CORDEMOIS FRAPPE PAR LA HARDIESSE ET LA PUISSANCE DE LA RÉINTERPRÉTATION QUE FAIT L'ARCHITECTE DES FORMES SÉCULAIRES. DANS LE RESPECT DES CANONS ARCHITECTURAUX CONVENTUELS, DES CONSTANTES SONT ADOPTÉES, L'OGIVE DES MONASTÈRES DU 13^e S., LE PLAN DOMINÉ PAR L'ÉGLISE ET CENTRÉ SUR LE CLOÎTRE, LA DISTRIBUTION DES PIÈCES À SON ENTOUR, ... CEPENDANT, LA FORMULATION ARCHITECTURALE DE CES ÉLÉMENTS HISTORIQUES SEMBLE AVOIR ÉTÉ SUJETTE À UNE RÉÉVALUATION POUSSÉE EN CONSIDÉRATION DES NOUVEAUX MATÉRIAUX DISPONIBLES, EN PARTICULIER LE BÉTON ET LE BÉTON ARMÉ, ET DES TENDANCES ESTHÉTIQUES DU MOMENT.

POUR GARANTIR L'HOMOGENÉITÉ DE L'ENSEMBLE ABBATIAL ET SON HARMONIE, UN VOCABULAIRE THÉMATIQUE SPÉCIFIQUE AU BIEN EST CRÉÉ ET CONTINUËMENT ADOPTÉ. TOUTEFOIS, LA RECHERCHE DE VARIATIONS INCESSANTES DANS L'APPLICATION DE CES THÈMES FAIT DE L'ABBAYE DE CLAIREFONTAINE UN BIEN UNIQUE, VIVANT, DYNAMIQUE.

DES FORMULES INTENSÉMENT EXPRESSIVES SONT UTILISÉES ET RÉPANDUES AU TRAVERS DE L'ENVELOPPE DES BÂTIMENTS, DANS LEUR VOLUMÉTRIES, DANS LA CARACTÉRISATION DES PARTIES PRINCIPALES DE L'ABBAYE, LES LIEUX DE VIE ET DE PRIÈRE. LA LUMIÈRE NATURELLE, UN PARAMÈTRE DÉTERMINANT TRADITIONNEL DANS L'ARCHITECTURE CONVENTUELLE EST UTILISÉE ICI POUR LE BÉNÉFICE PREMIER QU'ELLE OFFRE MAIS AUSSI POUR SON EFFET SUR LA PERCEPTION DES VOLUMES, DES SURFACES ET DES ESPACES. LES LIGNES ET LES PAROIS NETTES, LES DÉCROCHEMENTS ET LA COMPACTION DES VOLUMES, LES COUVREMENTS DES PROFONDES VOÛTES D'OGIVES À ARÊTES VIVES OFFRENT DES CONTRASTES SAISSANTS AUXQUELS RÉPOND PARFAITEMENT LE **SECOND-ŒUVRE**, RECOUVREMENT DE SOL, LAMBRISSEMENT PARTIEL DES MURS, MENUISERIE, LUSTRIERIE, NOTAMMENT.

SI L'ARCHITECTURE DE L'ABBAYE DE CORDEMOIS S'INSCRIT DANS LE COURANT EXPRESSIONNISTE, QUI EST CONNU DANS L'ARCHITECTURE DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES, À FORCE DE CONTRASTE MARQUÉ, DE HARDIESSE ET D'INTENSIFICATION FORMELLE, DE POURSUITE D'UN IDÉAL D'UNICITÉ ET D'HOMOGENÉITÉ. ELLE S'Y APPARENTE ENCORE DANS L'INTÉRÊT MARQUÉ PRÊTÉ À LA

FINITION, AUX DÉTAILS. LE SOIN QUI EST APPORTÉ AU DESIGN ET À LA RÉALISATION DES COMPOSANTES DE LA FINITION CONFIRME L'ÉLÉGANCE DE LA RÉALISATION ET LE RAFFINEMENT DE LA CONCEPTION.

INTÉRÊT PAYSAGER : COMME TOUTE ABBAYE CISTERCIENNE, CELLE DE CORDEMOIS SE DÉFINIT AUTANT PAR SON ARCHITECTURE QUE PAR SON IMPLANTATION. AVEC UNE FERME SÉCULAIRE QUI LUI EST ASSOCIÉE FONCTIONNELLEMENT, ELLE OCCUPE SEULE LE SITE DE VALLÉE, À L'ÉCART DE LA VILLE, ET LUI DONNE UNE SIGNIFICATION SPÉCIFIQUE PUISQU'ELLE CONFIRME LA QUALITÉ DE SA NATURALITÉ ET DE SA SITUATION GÉOPHYSIQUE, AUX CONFINS DES ESCARPMENTS OÙ COULE LA SEMOIS, IMMÉDIATEMENT EN AVAL. LA VALLÉE ET SES VERSANTS BOISÉS VALORISENT TOUT AUTANT L'ARCHITECTURE QU'ILS TIRENT AVANTAGE DE SA PRÉSENCE, LA PHYSIONOMIE REMARQUABLE DE L'ABBAYE FAISANT DES LIEUX UN SITE UNIQUE, D'EXCEPTION.

POUR L'INTÉRÊT PAYSAGER QU'IL PRÉSENTE, LE BIEN EST CERTAINEMENT À PROTÉGER LÉGALEMENT ET LES AMÉNAGEMENTS FAITS À L'INTÉRIEUR DE LA PROPRIÉTÉ SONT À PRÉSERVER SOUS LE MÊME STATUT DE MONUMENT CLASSÉ, AYANT ÉTÉ RÉALISÉS DANS LE RESPECT DE LA VIE DE LA COMMUNAUTÉ DÉFINIE PAR LA RÈGLE CISTERCIENNE, CECI LES RENDANT INDISSOCIABLES DE L'ENSEMBLE BÂTI.

L'ENVIRONNEMENT NATUREL EST À SOUMETTRE À DES MESURES SIMILAIRES, EN TANT QUE CRÉATION CONJOINTE DE L'HOMME ET DE LA NATURE, POUR SES CARACTÉRISTIQUES PROPRES ET L'APPORT QUALITATIF IMPORTANT DONT IL BÉNÉFICIE PAR LE BIAIS DE L'ARCHITECTURE ET DE L'ORGANISATION DE SA PROXIMITÉ (RANGÉES D'ARBRES LONGEANT LA CLÔTURE ET LE CHEMIN, BÂTIMENTS PERMETTANT D'ASSURER LE MAINTIEN D'UNE ACTIVITÉ AGRICOLE). UN CLASSEMENT COMME SITE AVEC LES LATITUDES QU'IL GARANTIT EN MATIÈRE DE CONTINUATION DES ACTIVITÉS AGRICOLES SEMBLE LE PLUS APPROPRIÉ.

INTÉRÊT URBANISTIQUE : BLANK

GRILLE SYNTHÉTIQUE DE L'ÉVALUATION PATRIMONIALE

INTÉRÊT :	CRITÈRES :			
V Historique	V Authenticité	V Intégrité	V Représentativité	V Rareté
<input type="checkbox"/> Mémoirel	<input type="checkbox"/> Authenticité	<input type="checkbox"/> Intégrité	<input type="checkbox"/> Représentativité	<input type="checkbox"/> Rareté
V Architectural	V Authenticité	V Intégrité	V Représentativité	V Rareté
V Artistique	V Authenticité	V Intégrité	V Représentativité	V Rareté
V Archéologique	<input type="checkbox"/> Authenticité	<input type="checkbox"/> Intégrité	<input type="checkbox"/> Représentativité	<input type="checkbox"/> Rareté
V Technique	V Authenticité	V Intégrité	V Représentativité	V Rareté
<input type="checkbox"/> Scientifique	<input type="checkbox"/> Authenticité	<input type="checkbox"/> Intégrité	<input type="checkbox"/> Représentativité	<input type="checkbox"/> Rareté
V Social	V Authenticité	V Intégrité	V Représentativité	V Rareté
V Esthétique	V Authenticité	V Intégrité	V Représentativité	V Rareté
V Paysager	V Authenticité	V Intégrité	V Représentativité	V Rareté
<input type="checkbox"/> Urbanistique	<input type="checkbox"/> Authenticité	<input type="checkbox"/> Intégrité	<input type="checkbox"/> Représentativité	<input type="checkbox"/> Rareté

Biens similaires en Wallonie (classés et non classés)

Architecture expressionniste

Biens classés

BINCHE, église Notre-Dame du Travail de Bray, Arch. Abbé Henry Balthazar, 1932, notamment l'extérieur

Biens repris à l'inventaire régional du patrimoine

DOUR, anc. Temple évangéliste luthérien, Arch. Robert Phébade, 1927

SERAING, Eglise Saint-Antoine, arch. Stassart (incertain), 1930-1935

BAELEN, Ancienne église conventuelle franciscaine du Garnstock, Dominikus Böhm, 1933

NAMUR, église du Sacré-Cœur à Saint-Servais, Albert Ghéquièrre, 1934

GEMBLOUX / Grand-Manil, église Sainte-Thérèse, arch. Victor Marrès, 1930-1

Biens similaires hors Wallonie

Henry Vaes (patrimoine religieux)

FOREST, Eglise Saint-Antoine de Padoue, architectes : Henry Vaes et Paul Saintenoy, 1907, De Bauwer (1949-1953), repris à l'Inventaire du patrimoine architectural de la Région Bruxelles-Capitale

[Église Saint-Antoine – Inventaire du patrimoine architectural \(heritage.brussels\)](#)

Architecture expressionniste

MOLENBEECK-SAINT-JEAN, Eglise Saint-Jean Baptiste, arch. Joseph Diongre, 1932, classé au Patrimoine de Bxl-Capitale

[Église Saint-Jean-Baptiste – Inventaire du patrimoine architectural \(heritage.brussels\)](#)

WOLUWÉ SAINT-PIERRE, Eglise Sainte-Alice, arch. Willy Van Hove, 1947-52, repris à l'Inventaire architectural de la Région Bruxelles-Capitale

[Église Sainte-Alice – Inventaire du patrimoine architectural \(heritage.brussels\)](#)

HASSELT-BERINGEN, Ensemble paroissial Sint-Theodardus kerk, arch. : Henri Lacoste, 1939-43, classé comme patrimoine architectural établi – Monument

[Parochiaal complex Sint-Theodardus | Inventaris Onroerend Erfgoed](#)

GENK-ZWARTBERG, Sint-Albert Kerk, arch. : Henri Lacoste, 1939-1940, classée comme patrimoine architectural établi - Monument

[Parochiekerk Sint-Albertus | Inventaris Onroerend Erfgoed](#)

DILBEECK, Sint-Theresia van het Kind-Jezus Kerk, arch. Léonard Homez, 1938, classée comme patrimoine architectural établi - Monument

[Église paroissiale Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus | Inventaire du patrimoine immobilier \(onroerenderfgoed.be\)](#)

FRANKFURT-a-M (D), Sankt-Bonifatius Kirche, Martin Weber, 1927, reconnu Monument culturel de la Ville de Frankfort. En particulier, le voûtement : [Straße der Moderne - Frankfurt am Main | St. Bonifatius \(strasse-der-moderne.de\)](#)

BISCHOFSCHEIM (D-Rhénanie du Nord-Westphalie), Christus-König Kirche, arch. Dominikus Böhm, 1926
[Straße der Moderne - Bischofsheim | Christkönig \(strasse-der-moderne.de\)](#)

ZONE DE PROTECTION ÉVENTUELLE

oui non

Liste des parcelles cadastrales concernées (voir plan en annexe) :
Commune : ; Division : ; Section : ... ; Feuille :
Parcelles n° :

Motivation :

ANALYSE DES CONDITIONS RELATIVES À TOUT USAGE OU TOUTE ACTIVITÉ, MÊME TEMPORAIRE, SUSCEPTIBLE D'ALTÉRER UN OU PLUSIEURS DES ÉLÉMENTS QUI JUSTIFIENT LE CLASSEMENT

Organisation d'événements à valider par l'AwaP,

ANALYSE DES CONDITIONS PARTICULIÈRES DE PROTECTION ET DE GESTION AUXQUELLES EST SOUMIS LE BIEN

Mesures réglementaires et décrétales en vigueur au temps de la signature de la décision

3. Conclusion et recommandations générales

Considérant l'intérêt architectural du bien qui satisfait hautement aux critères d'authenticité, d'intégrité, de rareté et de représentativité architecturale et typologique, l'Abbaye de Cordemois ayant été bâtie selon des modes constructifs très modernes et étant un témoin rarissime en Wallonie d'une architecture mettant en œuvre les principes du courant expressionniste de l'Interbellum du 20e s., ainsi que la symbolique associée à sa destination spirituelle pour la composition d'une création architecturale puissante, soutenue par la recherche de l'impression visuelle profonde qu'elle produit ;

Considérant l'intérêt historique du bien qui satisfait entièrement aux critères d'authenticité, d'intégrité, de rareté et de représentativité architecturale et typologique, la construction de l'Abbaye de Cordemois étant le fruit, avec l'abbaye d'Orval, d'une co-refondation, la dernière de Wallonie, par le Père Marie-Albert d'Orval et l'architecte Henry Vaes, pilotant tous deux les deux projets d'abbayes cisterciennes ;

considérant l'intérêt artistique du bien qui satisfait pleinement aux critères d'authenticité, d'intégrité, de rareté et de représentativité architecturale et typologique, l'Abbaye de Cordemois contenant de nombreuses œuvres d'art originales, créées dans l'abbaye-même ou pour elle, spécifiquement, avec les interventions de Géo De Vlaminck, Irène Vander Linden, Eugeen Yoors et d'autres artistes reconnus dans le monde artistique belge ; le mobilier étant le fruit d'un travail exclusivement dédié à l'abbaye, magistralement conçu et finement réalisé étant à apprécier aussi pour l'intérêt artistique qu'il présente ;

considérant l'intérêt social du bien qui satisfait pleinement aux critères d'authenticité, d'intégrité, de rareté et de représentativité architecturale et typologique, l'Abbaye de Cordemois étant encore aujourd'hui occupé dans sa fonction initiale et ayant été conçue pour répondre à des règles séculaires d'une communauté religieuse de stricte observance mais en même temps à un mode de vie plus actuel, avec articulation des bâtiments en fonction du cloître, prévalence de l'aile contenant l'église, accès unique par la porterie, clôture, forte séparation entre les espaces claustraux et les séculiers, emmurement de la propriété, jardins et cimetière des moniales mais aussi aménagement de chaque étage en adéquation avec l'usage auquel il est destiné, usage reposant sur les techniques modernes intégrées dès le moment du projet : mode de chauffage, distribution d'eau, électricité, entre autres ;

considérant l'intérêt esthétique du bien qui satisfait entièrement aux critères d'authenticité, d'intégrité, de rareté et de représentativité architecturale et typologique, l'Abbaye de Cordemois démontrant une réinterprétation prononcée des formes séculaires avec une reformulation architecturale très graphique des éléments historiques, bénéficiant en cela pleinement des performances du béton (armé), tout en assurant l'homogénéité de l'ensemble et son harmonie à l'aide d'un vocabulaire thématique spécifique continuellement adopté mais toujours soumis à d'incessantes variations pour un rendu unique, vivant, dynamique ;

considérant l'intérêt technique du bien qui satisfait entièrement aux critères d'authenticité, d'intégrité, de rareté et de représentativité architecturale et typologique, l'Abbaye de Cordemois étant construite à partir d'une ossature complète en béton armé appuyée sur une forêt de points d'appui en béton armé fonçant le sol jusqu'au rocher, avec murs à double paroi pour le confort thermique et des procédés spécifiquement adaptés à l'effet ou la performance recherchée, les techniques de mise en œuvre de matériaux témoignant de leur époque (wengé, terra cotta architecturale et briques posées à plat) ou présentant des hardiesses techniques en matière de conception ou de mise en œuvre comme les recouvrements de sol des espaces de circulation des

couloirs du rez-de-chaussée (ciment bicolore coulé en dalles et joints en bois) ou des cages d'escalier granito, et serrurerie des dispositifs de sécurité à l'extérieur comme à l'intérieur ;

considérant l'intérêt paysager du bien qui satisfait pleinement aux critères d'authenticité, d'intégrité, de rareté et de représentativité architecturale et de typologique, l'Abbaye de Cordemois, avec sa ferme, occupant seule le site de vallée de Semois, à l'écart de la ville, et lui donnant une signification spécifique puisqu'elle confirme la qualité de sa naturalité et de sa situation géophysique, aux confins des escarpements où coule la Semois, immédiatement en aval ; la vallée et ses versants boisés valorisent tout autant l'architecture qu'ils tirent avantage de sa présence, la physionomie remarquable de l'abbaye faisant des lieux un site unique, d'exception ;

L'Agence Wallonne du Patrimoine est favorable à l'ouverture d'enquête pour le classement au titre de Monument de l'Abbaye de Cordemois, à Bouillon dans son intégralité. La totalité de l'enveloppe est incluse dans le classement. sauf tout élément ultérieur à 1955 : l'enveloppe de l'ensemble des bâtiments -abbaye et presbytère -, boulangerie et garages non compris, les jardins, les anciens potager et verger et la muraille de clôture, menuiserie participante comprise ; à l'intérieur, rez-de-chaussée : le hall de la porterie, la cage d'escalier accessible aux laïcs, le recouvrement de sol en ciment bicolore et bois des couloirs desservant les locaux de service ; au 1^{er} étage (bel étage) : le hall, le hall de la clôture et le couloir les joignant (les aménagements pour le nouvel oratoire non compris), la galerie d'accès à l'église, l'église dans sa totalité, les sacristies, la salle du chapitre, le cloître, les galeries du cloître jusqu'au lavatorium, compris, le quartier de l'Abbesse, ainsi que, dans l'hôtellerie, les chambres des retraitantes du 1^{er} étage, ainsi que le corridor qui les dessert, enfin, les biens et œuvres d'art immobilisés par destination ou intégration qui sont présents sur les surfaces et dans les espaces retenus pour le classement et sont antérieurs à 1955, y compris les autels, le lavabo en marbre, les luminaires, les pièces de menuiserie immobilisées, de quincaillerie, de ferronnerie et de serrurerie.

Les éléments suivants du mobilier de l'Abbaye de Cordemois, indépendamment de leur éventuelle nature mobilière au regard du droit civil, constituent des équipements complémentaires et des éléments décoratifs faisant partie intégrante du bien ayant ont été conçues spécialement pour lui, sont présentes depuis sa réalisation ou correspondent à l'esprit du lieu et de l'époque de sa conception :

- les fresques et murales, les vitraux, le mobilier immobilisé par intégration ou destination ;
- les ferronneries et serrureries à l'exception de celles du cloître (ajout fin du 20^e s.) ;
- le chemin de croix d'Irène Vander Linden se trouvant dans le bras gauche du transept de l'église ;
- le mobilier complet antérieur à 1955 du quartier de l'Abbesse ;
- le mobilier intégré et les menuiseries d'origine des chambrettes des retraitantes, 1^{er} étage, de l'aile des retraitantes ;
- les croix sommant chaque représentation des Chemins de croix de l'église et du cloître ;
- les croix de consécration de l'église ;
- la lampe du sanctuaire ;
- le tabernacle ;
- les luminaires et appliques antérieurs à 1955.

L'Agence Wallonne du Patrimoine est favorable à l'ouverture d'enquête pour le classement au titre de Site des terrains proches de l'Abbaye de Cordemois et constituant son environnement, à savoir les parcelles de la vallée de la Semois et ses versants vus de l'abbaye ou desquels elle est visible, de manière à assurer la covisibilité, ceci intégrant le terrain sur lequel est établie la ferme, ancien refuge des Pères de Notre-Dame des Neiges (voir plan ci-joint).

Liste des parcelles cadastrales du bien à classer au titre de Monument (voir plan ci-joint) :

	Commune	Division	Section	N° et exposant
Parcelle 1	Bouillon	1	A	0688-e

Parcelle 2	Bouillon	1	A	0688-g
Parcelle 3	Bouillon	1	A	0683-l
Parcelle 4	Bouillon	1	A	0683-n
Parcelle 5	Bouillon	1	A	0689-b
Parcelle 6	Bouillon	1	A	0681-b
Parcelle 7	Bouillon	1	A	0676-d

Liste des parcelles cadastrales à classer au titre de Site (voir plan ci-joint) :

	Commune	Division	Section	N° et exposant
Parcelle 1	Bouillon	1	A	673-h
Parcelle 2	Bouillon	1	A	673-l
Parcelle 3	Bouillon	1	A	673-m
Parcelle 4	Bouillon	1	A	674-d
Parcelle 5	Bouillon	1	A	678-c
Parcelle 6	Bouillon	1	A	677-h
Parcelle 7	Bouillon	1	A	680-e
Parcelle 8	Bouillon	1	A	683-k
Parcelle 9	Bouillon	1	A	683-n
Parcelle 10	Bouillon	1	A	669-d
Parcelle 11	Bouillon	1	A	667
Parcelle-12	Bouillon	1	A	668-a
Parcelle-13	Bouillon	1	A	668-b
Parcelle 14	Bouillon	1	A	688-h
Parcelle 15	Bouillon	1	A	688-k
Parcelle 16	Bouillon	1	A	688-l
Parcelle 17	Bouillon	1	A	688-m
Parcelle 18	Bouillon	1	B	1393
Parcelle 19	Bouillon	1	B	1392
Parcelle 20	Bouillon	1	B	1389
Parcelle 21	Bouillon	1	B	1386
Parcelle 22	Bouillon	1	B	1384-b
Parcelle 23	Bouillon	1	B	1383-a
Parcelle 24	Bouillon	1	B	1385
Parcelle 25	Bouillon	1	B	1387
Parcelle 26	Bouillon	1	B	1382-c
Parcelle 27	Bouillon	1	B	1383-a

L'Agence Wallonne du Patrimoine est défavorable à l'ouverture d'enquête pour l'établissement d'une zone de protection autour du bien.

4. Annexes

FONDS D'ARCHIVES

Archives de l'abbaye de Clairefontaine

Archives de l'abbaye d'Orval, archives personnelles de Dom Albert Van Der Cruyssen

Archives de la Ville de Bouillon : travaux menés depuis 1950 : concerne la ferme et la boulangerie

BIBLIOGRAPHIE

Abbaye de Cordemois

2024. Sébastien CHARLIER (dir.), *Le XXe siècle en Wallonie*, Namur, 2024, 33, 261

2020. Jean-Paul VERELYEN et Cécile VANDERNOOT (dir.), *Guide de l'architecture contemporaine 1893-2020*, Namur & Luxembourg, Bruxelles, 2020, p. 416-417

2015. Danièle HENKY et Eric HANCE, *Orval - Histoire de la reconstruction de l'abbaye (1926- 1948)*, Neufchâteau, 2015, 42

1973. Marcel LEROY, *N.-D. de Clairefontaine à Cordemoy*, in *Luxembourg Tourisme*, #29, mars 1973, 5-7

1943. Henry VAES, *Architecture cistercienne*, in *L'Art belge*, Bruxelles, 1943, n° spécial La Résurrection d'Orval

1936. L. van EVERBROECK, *Une abbaye moderne Notre-Dame de Clairefontaine à Cordemoy – Arch. Henry Vaes*, in *Bâtir*, #40, Bruxelles, mars 1936, 600-604

1936. Emile DEMEY, *L'Abbaye cistercienne de Cordemois (Ardennes belges) Architecte : H. Vaes*, in *La Technique des travaux*, Liège, mai 1936, tiré à part de l'article, s.d., s.d.

Orgues

1998. Jean-Pierre FELIX et Pierre DECOURCELLE, *Orgues de Wallonie*, Vol. 9, T. 18, Arrondissement de Neufchâteau, in coll. *Inventaires thématiques Orgues de Wallonie*, Namur, 1998, 26-27

Architecture religieuse

2018. Thomas COOMANS, *Life inside the cloister, Understanding monastic architecture : tradition, reformation, adaptive reuse*, Leuven, 2018

2016. Isabelle SAINT-MARTIN, *Art et liturgie : des années trente au concile Vatican II*, in Bruno DUMONS, Vincent PETIT et Christian SORREL (dir.), *Liturgie et société. Gouverner et réformer l'Église, XIXe-XXe siècle*, Presses universitaires de Rennes, 2016, 137-154

2015. Christine BLANCHET et Pierre VERROT, *Architecture et art sacré de 1945 à nos jours*, Paris, 2015

Architecture expressionniste

Parmi les ouvrages généraux sur l'architecture 20^e ou moderniste traitant entre autres de l'architecture expressionniste :

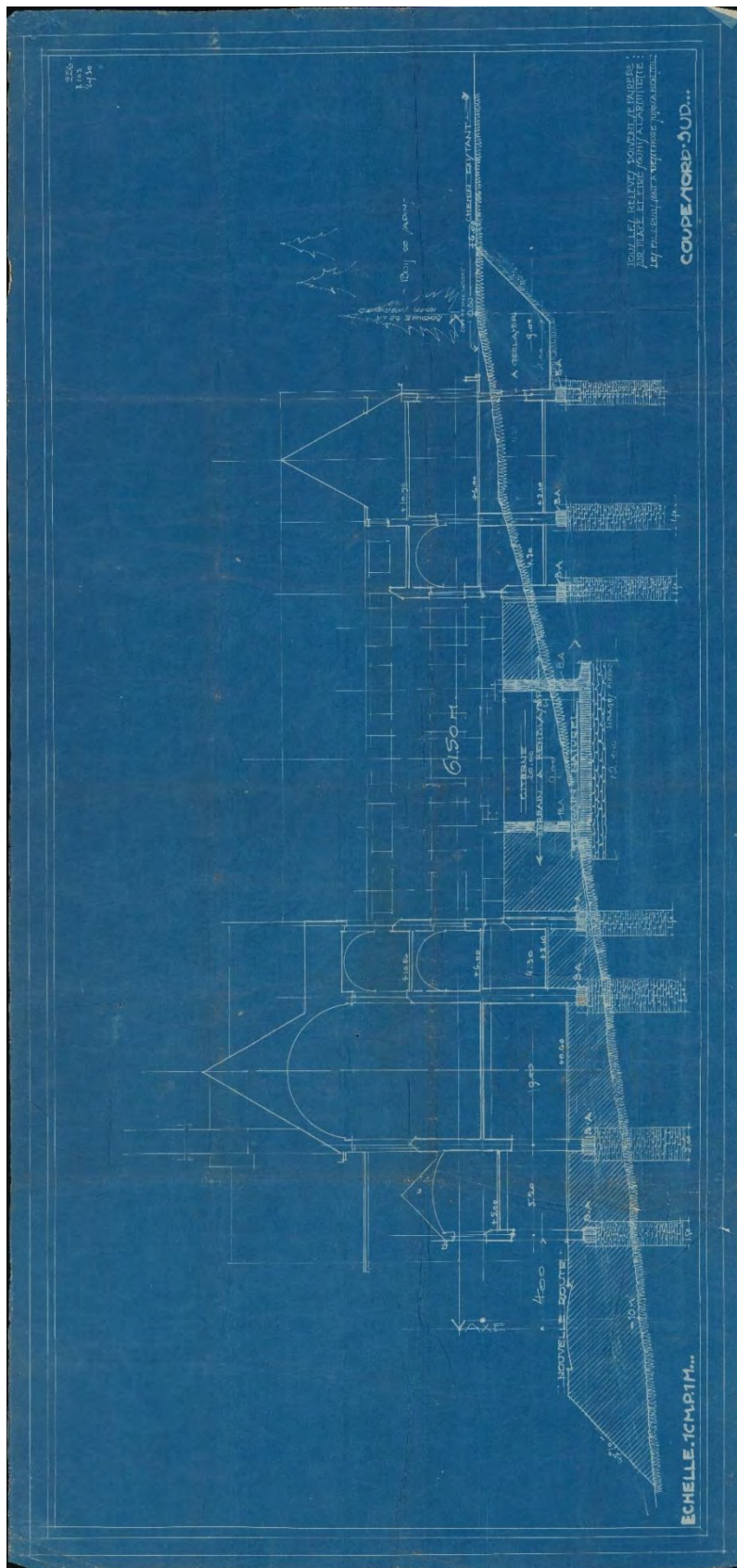
2006. Françoise AUBRY, Jos VANDERBREEDEN, France VANLAETHEM, *Art Nouveau, Art Déco et Modernisme*, Bruxelles, 2006

2002. Alan COLQUHOUN, *Modern Architecture*, Oxford, 2002

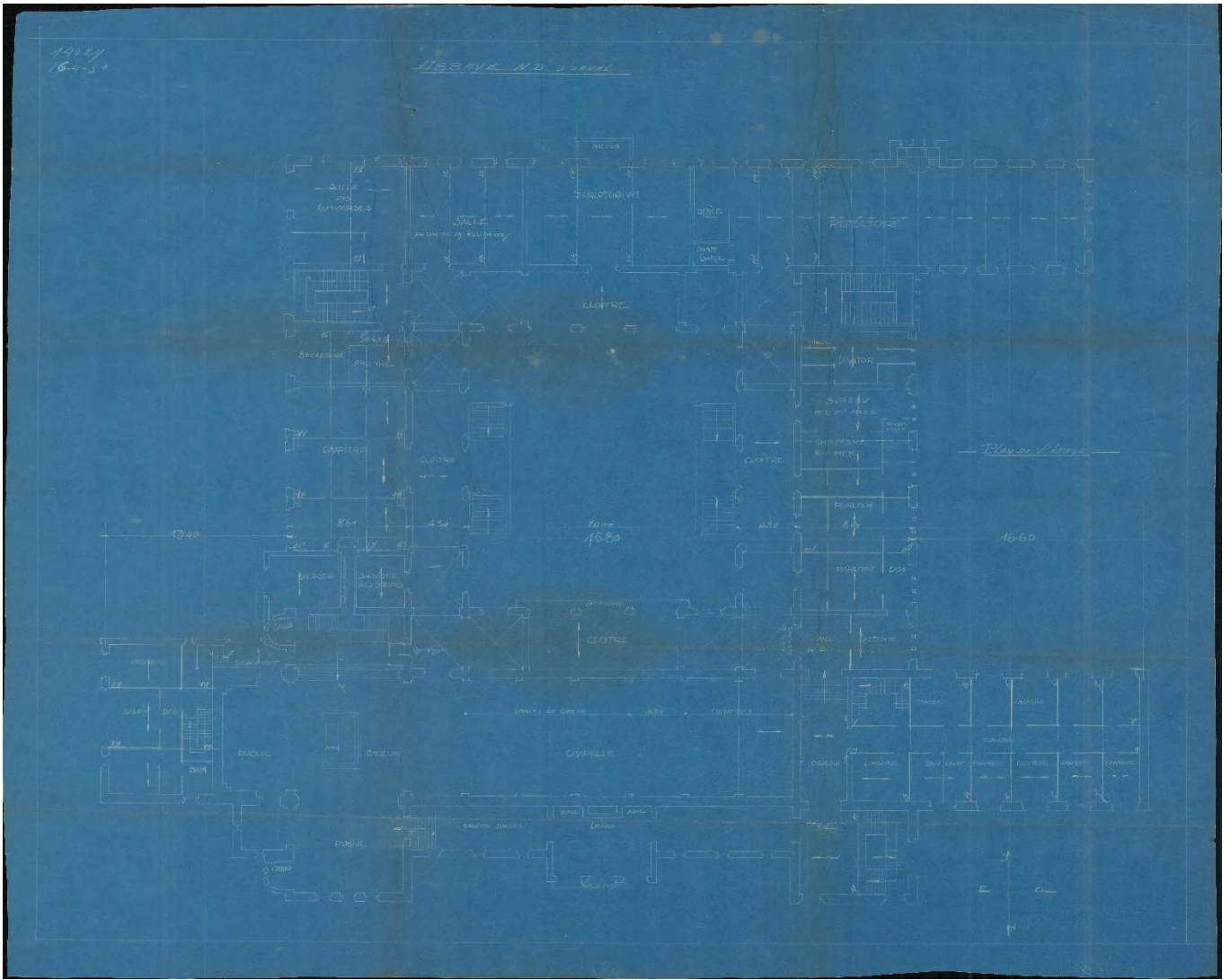
Spécifiques :

1998. Wolfgang PEHNT, *Architecture expressionniste*, Paris, 1998

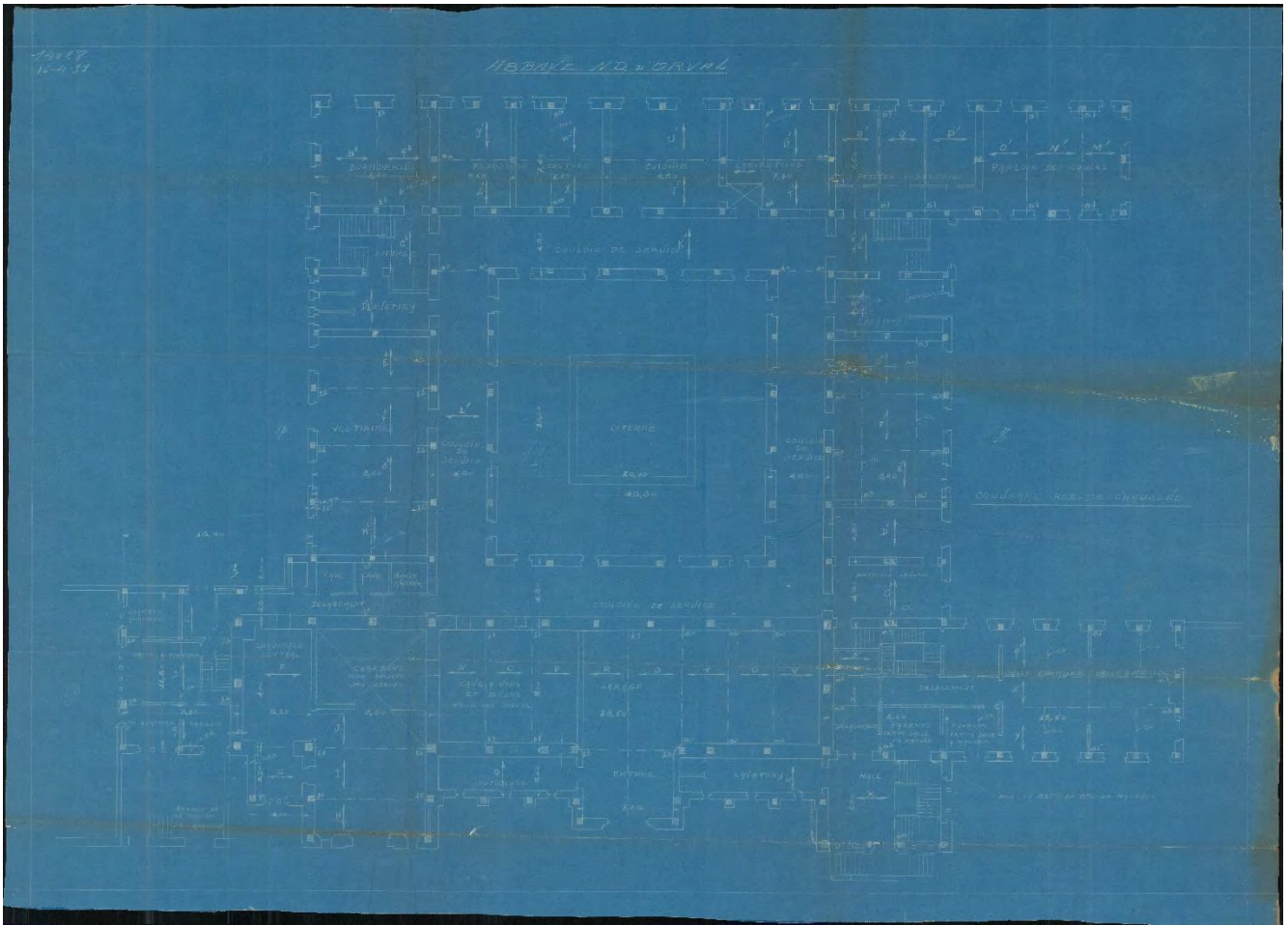
1966. Dennis SHARP, *Modern Architecture and Expressionism*, éd. Longmans, Green & Co, Norwich, 1966



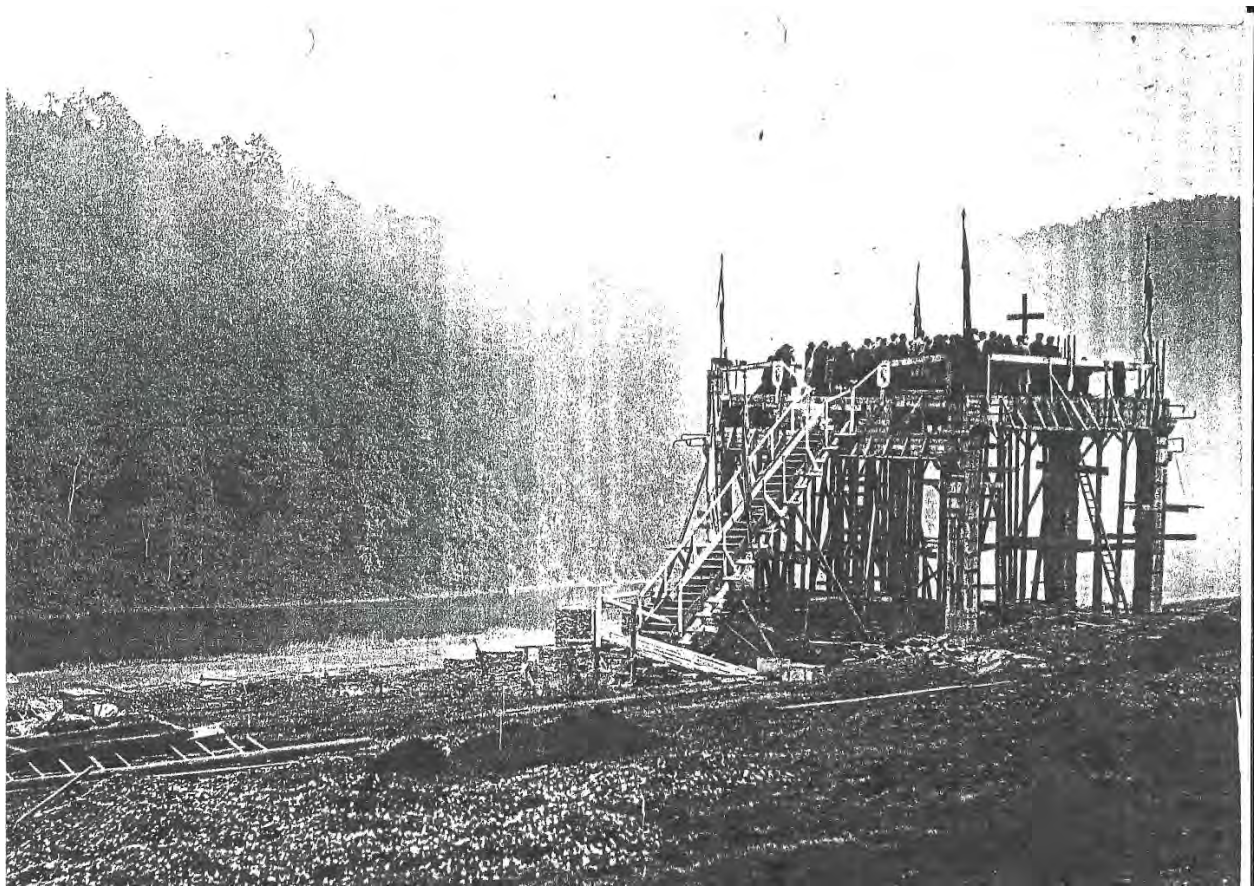
HENRY VAES, COUPE NORD-SUD. SOURCE : ARCHIVES DE L'ABBAYE DE CORDEMOIS SCAN : DG TLPE – DATU - DIRECTION DE LA GESTION DES INFORMATIONS TERRITORIALES



HENRY VAES, PLAN DU 1ER ETAGE, 'BEL ETAGE'. SOURCE : ARCHIVES DE L'ABBAYE DE CORDEMOIS
SCAN : DG TLPE - DATU - DIRECTION DE LA GESTION DES INFORMATIONS TERRITORIALES



HENRY VAES, PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE. SOURCE : ARCHIVES DE L'ABBAYE DE CORDEMOIS
SCAN : DG TLPE - DATU - DIRECTION DE LA GESTION DES INFORMATIONS TERRITORIALES



1^{RE} MESSE A CORDEMOIS, 1931 ?. SUR L'OSSATURE DE L'AUTEL. SOURCE : ARCHIVES DE L'ABBAYE DE CORDEMOIS

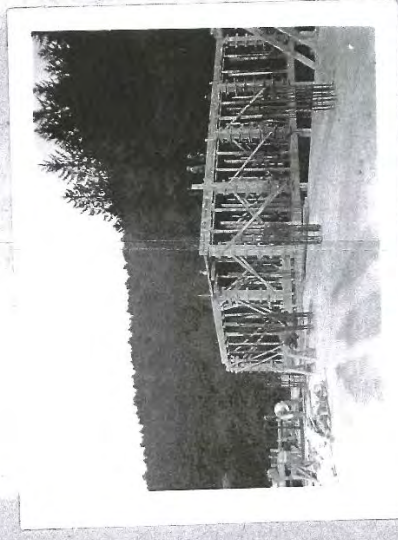


Le mur de l'ail! en - l'ensemble s'élève



oct 1931

la brette est à 20m. au dessus de la fenêtr

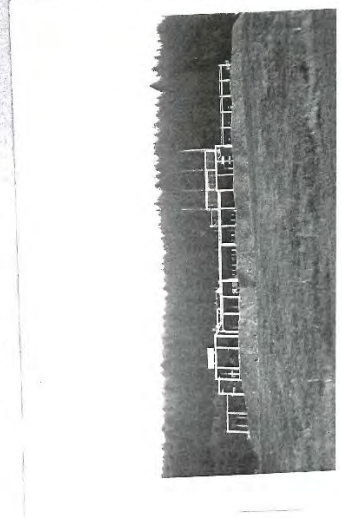


Les supports et leur usure se voit.



oct 1931

Développement des caves.

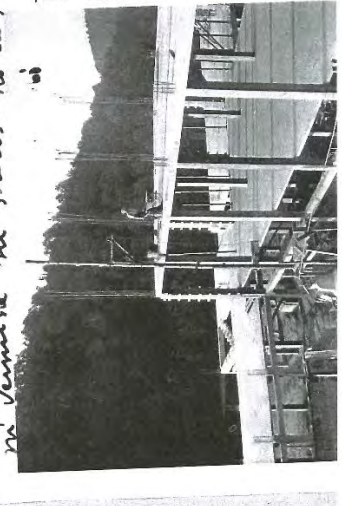


oct 1931

le miroir d'eau du préau...

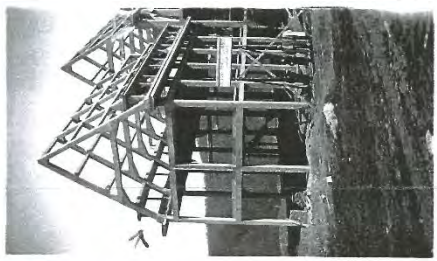
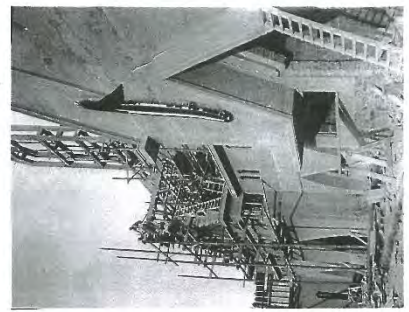
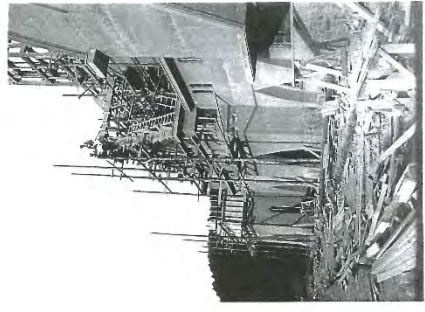
Octobre 1931. Sont de l'abbé
quand l'abbé
les commentaires - comme les photo
je pense - sont de Don Jean-Henri
Abbé de la Grande Trappe et Père
Immediat de la Cour. Nétra

Solidité: facilité d'entretien
ni vermine ni souris. Ni rats



Tout insaisissable

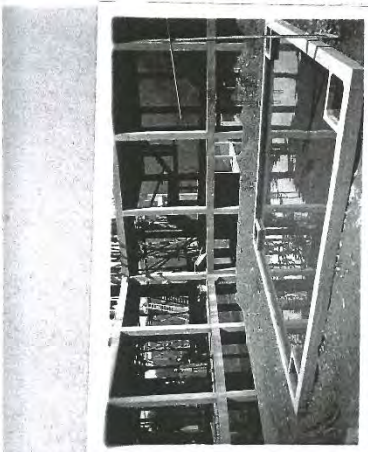
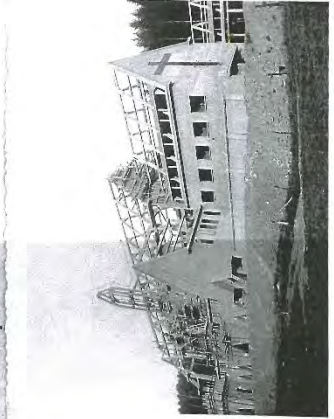
Etat des
travaux au
1^{er} Septembre 71
1932



Les dortoirs
aérés et
protégés du
froid et du
chaud...



L'Abbaye
à travers
les sapins



des pièces intérieures où se réfère le cad...

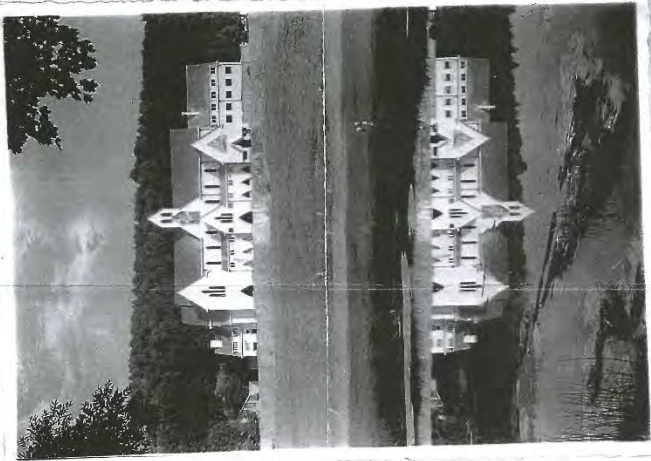


La charpente en béton, indéstructible
au feu et à l'eau. Plus de travail
d'entretien! Hygiène et solidité!



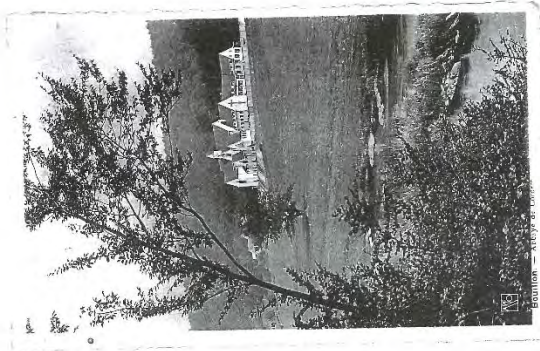
À chevement de toute l'ossature.
Les toits étaient terminés en

"Le Mirroir"



On aperçoit à gauche
et à droite de la maison
les bûches dans le mur de
détour par où entraient
les moutons.

Août
Septembre
1933



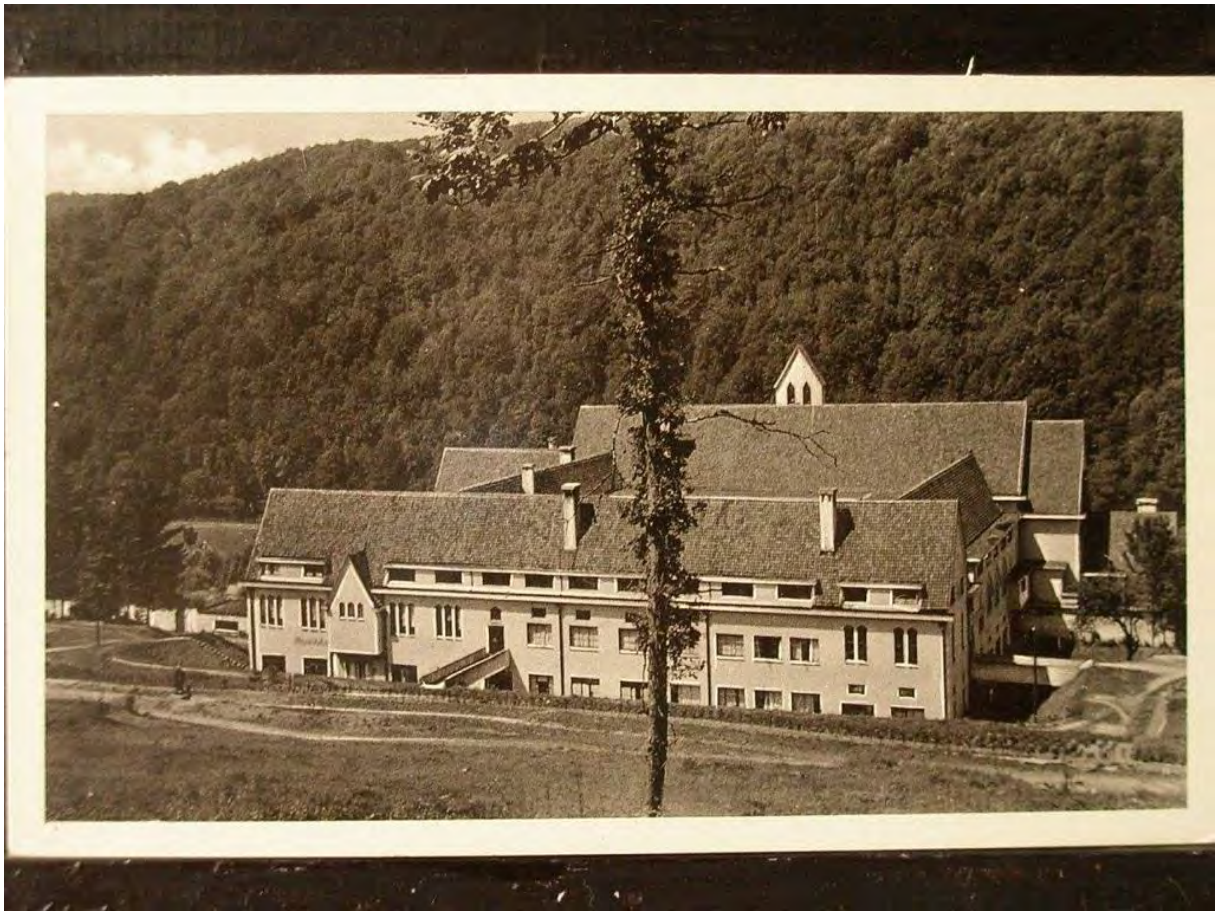
On remarque les sapins dénudés
derrière le manastère au bordure de
la coupe faite récente. Sept. 1933
M. Laurent



Est le mur est cloché



Pierres
taillées
le latus
de courbe
de l'ouest
Août



AILE SUD-EST, 1935-40. SOURCE : ARCHIVES DE L'ABBAYE DE CORDEMOIS



NEF PRINCIPALE (CHŒUR DES PROFESSES). VOIR EN PARTICULIER LE MURET, LA GRILLE VOILÉE ET LA TENTURE DISSIMULANT LES SŒURS.
SOURCE : ARCHIVES DE L'ABBAYE DE CORDEMOIS



SOURCE : ARCHIVES DE L'ABBAYE DE CORDEMOIS



SOURCE : ARCHIVES DE L'ABBAYE DE CORDEMOIS

Façade Aile nord-ouest, aile principale



PHOTO : FRANCIS TOURNEUR



PHOTO : FRANCIS TOURNEUR



DETAIL DE LA PORTE. PHOTO : FRANCIS TOURNEUR



DETAIL DE LA PORTE. PHOTO : FRANCIS TOURNEUR



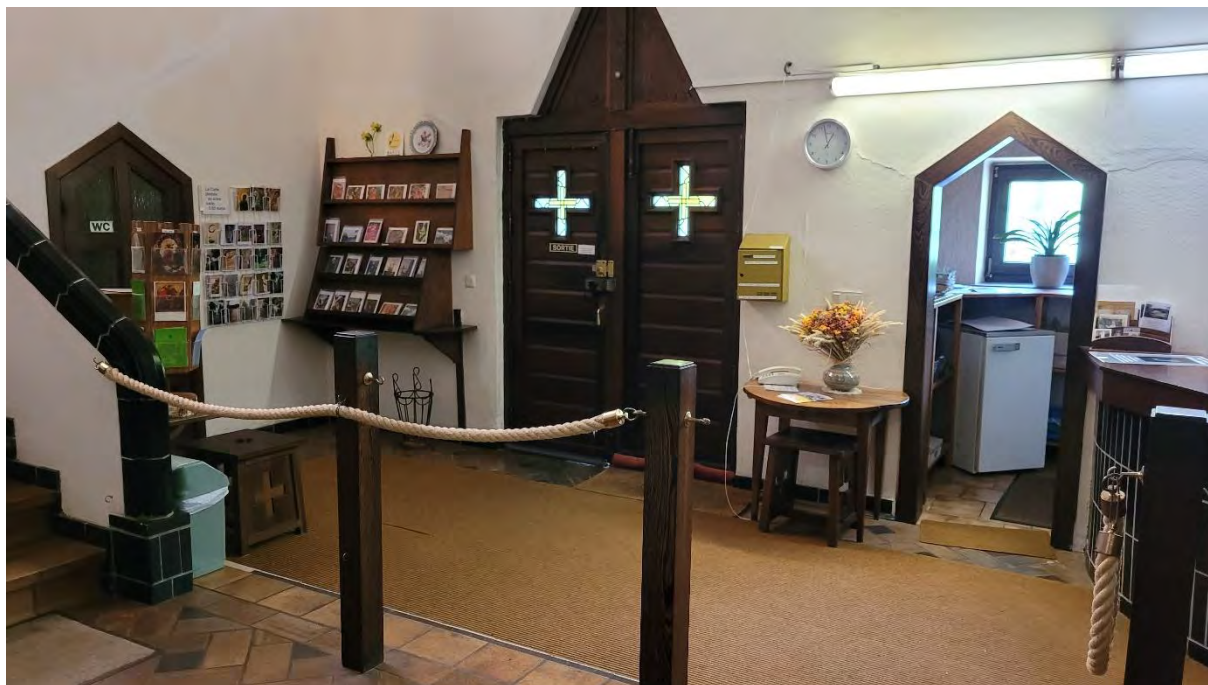
PHOTO : FRANCIS TOURNEUR



PHOTO : FRANCIS TOURNEUR

Porterie, espaces réservés aux laïcs

PHOTOS : AWAP - DZC - AFP





SUITE DE VITRAUX 'AD MAJOREM DEI GLORIAM'. HALL DU 1^{ER} ETAGE. CARTONNIER, MAITRE-VERRIER INCONNUS. PHOTO : FRANCIS
TOURNEUR



VIERGE A L'ENFANT. SCULPTURE EN BOIS DE LOUIS THOMAS, HALL DU 1^{ER} ETAGE. PHOTO : IRPA-x032494



GALERIE MENANT AU HALL DU 1^{ER} ETAGE, APD L'ÉGLISE. PHOTO : FRANCIS TOURNEUR



GALERIE MENANT A L'EGLISE APD HALL DU 1^{ER} ETAGE. PHOTO : FRANCIS TOURNEUR



BAIE SOUS NICHE ENCADREE PAR DES COUSSIEGES. PHOTO : CC BY 4.0 KIK-IRPA, BRUSSELS (BELGIUM), CLICHÉ X032502]



PEINTURE MURALE A LA FRESQUE D'IRENE VANDER LINDEN, 1952-4

L'ANNONCIATION, PART DE LA SERIE DE FRESQUES CONSACREE AUX MYSTERE DE LA VIERGE. GALERIE MENANT A L'EGLISE. PHOTO : FRANCIS TOURNEUR



LOGGIA ANS LA GALERIE MENANT A L'EGLISE. PHOTO : FRANCIS TOURNEUR



PORTE D'ENTREE A L'EGLISE. A DROITE, PEINTURE MURALE D'IRENE VANDER LINDEN, PARTIE DE LA SERIE CONSACREE AUX MYSTERES DE LA VIERGE (1952-4). PHOTO : FRANCIS TOURNEUR



AUTEL ET VOUTE DE LA CROISEE DU TRANSEPT. PHOTO : FRANCIS TOURNEUR



VITRAUX ORNANT LE CHEVET DE L'ÉGLISE. LA VISION D'ERMESINDE. CARTONNIER : EUGÈNE YOORS. PHOTO : FRANCIS TOURNEUR



TABERNACLE. PHOTO : AWAP - DZC - AFP



CHAPELLE LATÉRALE. PHOTO : IRPA-x012787



VITRAIL SOUS PLOMB. CARTONNIER ET MAÎTRE-VERRIER : INCONNUS. BRAS SUD DU CLOÎTRE.
SAINTE GERTRUDE, CHAPELLE SAINTE-GERTRUDE. PHOTO : ERIC HANCE



4 PANNEAUX DU CHEMIN DE CROIX D'IRENE VANDER LINDEN, 1935, BRAS GAUCHE DU TRANSEPT (RESERVÉE À L'ASSISTANCE LAÏQUE) ?
PHOTO : ERIC HANCE

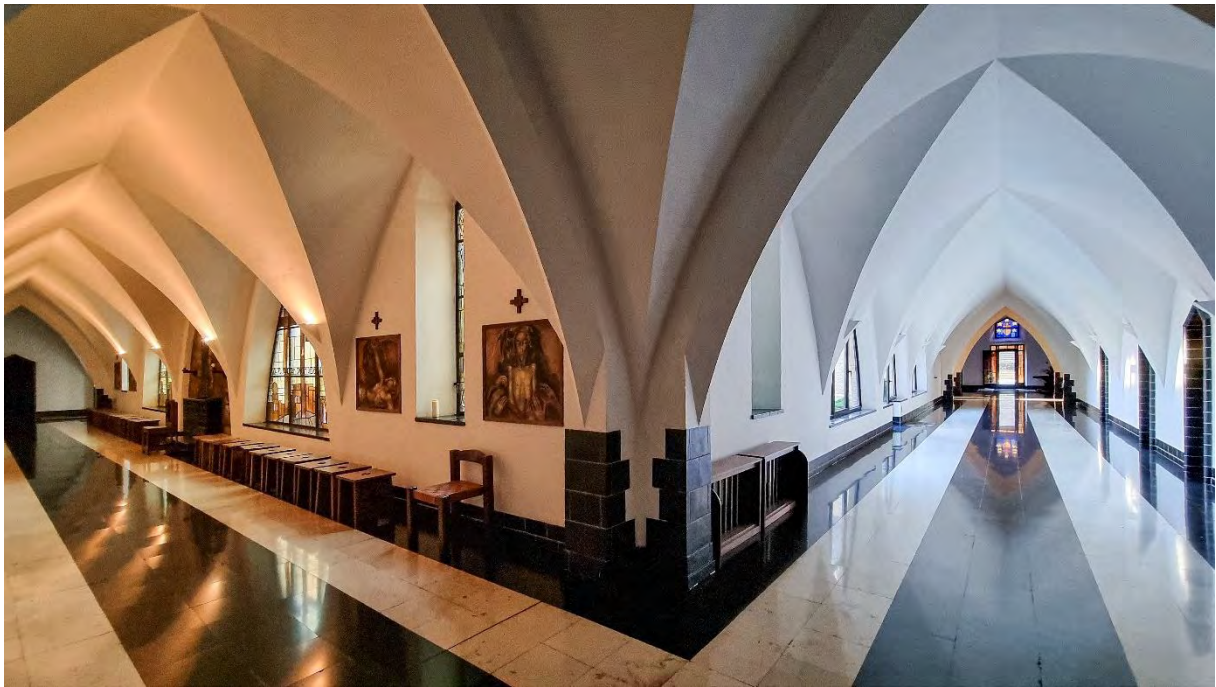
CLOITRE



CLOITRE. PHOTO : ERIC HANCE, 2022



PIÉTA DE ROBERT HEYLEBROEK. PHOTO ERIC HANCE, 2022



DEAMBULATOIRE DU CLOITRE. PHOTO : ERIC HANCE, 2022



CLOITRE. IRENE VANDER LINDEN, CALVAIRE, MURALE, 1935. PHOTO : IRPA-X032545

QUARTIER DE L'ABBESSE.
PHOTOS : AWAP – DZC – AFP





PHOTO : ERIC HANCE, 2024



PORTE COULOIR DES PARLOIRS VERS LE PARLOIR PRIVE DE L'ABBESSE, TRAVERSE GRAVEE 'R.M. ABBESSE', CHASSIS EN WENGE, VERRE IMPRIME. LES PORTES DES PARLOIRS SONT IDENTIQUES. LA GRAVURE PORTE LE NOM DE SAINTES.



PARLOIR DE L'ABBESSE, COTE VISITEUR. ENCORE EN PLACE : LE MUR ET LA GRILLE, LES VOILES MASQUANT LES VUES, LE TOUR ET LA FENETRE DE PARLOIR

CHAMBRE DE L'HOTELLERIE (LA PROPOSITION EST D'INCLURE LA CHAMBRE N°1, 1ER ETAGE DE L'HOTELLERIE AU CLASSEMENT)

PHOTO : AWAP – DZC – AFP









CLAUSTRA. PHOTO : CC BY 4.0 KIK-IRPA, BRUSSELS (BELGIUM), CLICHE X032525



PORTE EGLISE VERS CLOITRE. PHOTOS : AWAP – DZC - AFP



PORTE DU CLOITRE. PHOTO : CC BY 4.0 KIK-IRPA, BRUSSELS (BELGIUM), CLICHÉ X012795



CLOÎTRE. PORTE OUVRANT LE QUARTIER DE L'ABBESSE. PHOTO : AWAP - DZE - AFP



CACHE-SERRURE, BRONZE, PORTE D'UN PARLOIR. PHOTO : CC BY 4.0 KIK-IRPA, BRUSSELS (BELGIUM), CLICHÉ X032567

SITE

FERME



PHOTO : ERIC HANCE



VALLÉE



SOURCE : STELLPLATZFUEHRER.DE



VUE DE L'AVAL, EN DIRECTION DES SITES CLASSÉS, À PD L'ABBAYE, 11/2023. PHOTO : AWAP – DZC – AFP



VUE DE L'AMONT, EN DIRECTION DE BOUILLON, ÀPD L'ABBAYE, 5/2024. PHOTO : AWAP – DZC – AFP



CHEMIN MENANT À L'ABBAYE, ÀPD BOUILLON. LA SEMOIS EST PARALLÈLE À LA ROUTE (À GAUCHE DE L'ALIGNEMENT D'ARBRES), SUR LA DROITE, LA CROIX DU CHRIST EN CROIX DANS UNE NICHE DE LA MURAILLE MARQUANT L'EXTRÉMITÉ DE LA PROPRIÉTÉ, 5/2024. PHOTO : AWAP – DZC - AFP

VOLET B : INDICATIONS TECHNIQUES

Auteur de la fiche, volet B : Benoît Debaty

Date de la réalisation : septembre 2024

1. Description des pathologies constatées par la reconnaissance visuelle

La visite de l'abbaye s'est déroulée en date du 9 septembre 2024.
L'ensemble des bâtiments ainsi que leurs abords ont pu être parcourus.

Etat physique général et état de conservation du bien

L'immeuble et ses abords sont actuellement occupés par la congrégation religieuse à l'exception de la ferme et des aires potagères qui sont données en location.

Les parties non construites composant le site proposé au classement : jardin, parc, prairies ...présentent l'image d'un bien régulièrement entretenu et ne laissent apparaître aucune pathologie structurelle. Les parties construites dans le site comme le mur de clôture, la pergola de la roseraie, les reposoirs ..., tous construits en béton comme le monastère, ne présentent pas de pathologie structurelle. Ces éléments en béton sont caractérisés par une patine inhérente à leur conception et leur situation : à proximité immédiate de végétation arbustive.

Dans le site se trouve également une parcelle dédiée aux sépultures et ce depuis 1938. La dernière inhumation date de mai 2024. Cet espace simple mais empreint de solennité est accessible depuis une promenade au sein de la clôture. Un Christ en métal sur une croix en béton accueille le visiteur. La croix présente à sa base plusieurs altérations du béton et de son ferrailage.

Le monastère dans son ensemble est bien entretenu et chauffé dans son ensemble.

Les lieux sont occupés malgré le nombre restreint de religieuses.

La construction est saine et du fait de son occupation ne présente pas de pathologie structurelle.

Les élévations en béton ont été partiellement peintes – tour clocher ; cette intervention effectuée il y a plusieurs années ne présente aucun intérêt et pourrait faire l'objet d'un nettoyage afin de retrouver la teinte initiale du béton.

Le parement est à considérer comme en bon état. Toutefois, et très ponctuellement, certaines armatures sont visibles du fait de leur corrosion. Cet état ne mettant en rien la structure du bâtiment en cause justifierait quelques interventions ponctuelles.

Les éléments architectoniques : bandeaux, arcs doubleaux ... concentrent un dépôt végétal qui conduit à des écoulements sur le parement et l'apparition de mousses. Un nettoyage de ces parties des parements serait à envisager.

L'intérieur du bâtiment ne présente pas de pathologie structurelle et conserve dans l'ensemble son décor initial.

Plusieurs pièces de la clôture ainsi que l'espace « magasin-librairie » ont fait l'objet d'aménagements dans la fin des années 90 et au début des années 2000.

Ces aménagements concernent aussi bien les revêtements de sol, les éléments mobiliers immeubles par destination que les finitions et autres décorations : luminaires, cloisonnements ...

Tous ces aménagements présentent un caractère totalement réversible et ne constituent en rien une altération du bien.

L'usage des espaces de service par la communauté a conduit à certaines dégradations ponctuelles du revêtement de sol du couloir de service au sous-sol. A l'observation, ce revêtement de sol est constitué

de dalles de grand format coulées semble-t-il sur place et dont les joints sont constitués de baguettes de bois dur de teinte foncée similaire à celle employée pour les menuiseries de l'immeuble. Ces dalles contiendraient de l'amiante. Toutefois, aucune analyse ne vient étayer cette affirmation. Lors de « réparations » de ces dalles, il a été opté pour un remplacement du dallage par un carrelage d'une teinte approchante mais le résultat n'est pas concluant. Il faudrait dans un premier temps analyser les besoins de transport au sein de l'immeuble et définir le type de chariot le mieux approprié au vu des contraintes de transport et surtout dans le respect des lieux. D'autre part, il y aurait lieu de procéder à une analyse d'une dalle endommagée afin de définir la composition de celle-ci pour déterminer s'il y a ou non présence d'amiante. Pour suite de cette analyse, il y aurait lieu d'établir un protocole de restauration du revêtement de sol. Normalement, avec le bon moyen de transport, ces restaurations ponctuelles - évaluation à 6 ou 8 dalles - ainsi que la restitution des réparations malheureuses permettraient un usage des circulations en toute sécurité.

2. Priorités d'intervention

Le bien ne requiert que des interventions ponctuelles sur les parements : nettoyage et ragréages. Le dallage du sous-sol devrait faire l'objet d'une restauration tout en préconisant l'emploi d'un moyen de transport adapté.

L'intérieur de l'immeuble ne requiert pas, suite à la visite, d'intervention ni sur les structures, ni sur les décors.

Nous avons été informés que des travaux d'entretien des couvertures étaient programmés avant l'hiver 2024. Ces travaux d'entretien sont effectués dans la continuité des travaux et autres opérations d'entretien du bâtiment menés par les religieuses.

3. Conclusions et recommandations générales

Le site et le bien immeuble sont dans un très bon état d'entretien et de conservation.

À l'exception de quelques ouvrages ponctuels sur les maçonneries et sur le revêtement de sol décrits ci-dessus, il n'y a pas de travaux à prévoir dans un avenir proche.

Un dossier PPPW est en cours d'instruction pour une intervention sur la barrière de l'aumônerie (montant 1.982,20 € TVA comprise).

Un autre dossier PPPW concernant la fresque sur la tour-clocher est en passe d'être terminé.

VALIDATION DU DIRECTEUR DE ZONE

Validé le 07/07/2025

Lambert JANNES, Directeur



VALIDATION DE L'INSPECTEUR GENERAL DE L'AWAP

Validé le : **17/07/2025**

